

## RACINE

### BRITANNICUS

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret - signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

### PERSONNAGES

NÉRON, Empereur, fils d'Agrippine et d'Énocharbus.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claudius et de Messaline.

AGRIPPINE, mère de Néron et veuve de l'Empereur Claudius.

JUNIE, amante de Britannicus.

BURRHUS, gouverneur de Néron.

NARCISSE, gouverneur de Britannicus.

ALBINE, confidente d'Agrippine.

Gardes.

La scène est à Rome dans une chambre du palais de Néron.

ACTE I

Scène 1 : Agrippine, Albine.

ALBINE

Quoi ? | tandis que Néron s'abandonne au sommeil, |  
Faut-il que vous veniez attendre son réveil? |  
Qu'errant dans le palais sans suite et sans escorte, |  
La mère de César veille seule à sa porte? |

5 Mada\_me, | retournez dans votre appartement. |

AGRIPPINE

Albine, | il ne faut pas s'éloigner un moment. |  
Je veux l'attendre ici. | Les chagrins qu'il me cause |  
M'occuperont assez tout le temps qu'il repose. |  
Tout ce que j'ai prédit | n'est que trop assuré : |  
10 Contre Britannicus | Néron | s'est déclaré ; |  
L'impati-ent Néron | cesse de se contraindre ; |  
Las de se faire aimer, | il veut se faire craindre. |  
Britannicus | le gêne, | Albine ; | et | chaque jour |  
Je sens que je deviens importune à mon tour. |

ALBINE

15 Quoi ? | vous à qui Néron doit le jour qu'il respire, |  
Qui l'avez appelé de si loin à l'Empire? |  
Vous | qui | déshéritant le fils de Claudi-us, |  
Avez nommé César | l'heureux Domiti-us? |  
Tout lui par\_le, | Madame, | en faveur d'Agrippine : |  
20 Il vous doit son amour. |

AGRIPPINE

Il me le doit, | Albine. |  
Tout, | s'il est généreux, | lui prescrit cette loi ; |  
Mais tout, | s'il est ingrat, | lui parle contre moi. |

ALBINE

S'il est ingrat, | Madame ! | Ah! | toute sa conduite |  
Mar\_que | dans son devoir | une âme trop instruite. |  
25 Depuis trois ans | entiers, | qu'a-t-il dit | qu'a-t-il fait →  
Qui ne promette | à Rome | un empereur parfait? |  
Ro\_me, | depuis trois ans, | par ses soins | gouvernée, |  
Au temps de ses consuls | croit être retournée : |  
Il la gouverne en père. | Enfin | Néron | naissant |

30 A toutes les vertus d'Augus\_te | vieillissant. |

AGRIPPINE

Non, | non, | mon intérêt | ne me rend point injuste : |  
Il commence, | il est vrai, | par où finit Auguste ; |  
Mais crains | que | l'avenir | détruisant le passé |  
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé. |

35 Il se déguise en vain : | je lis | sur son visage |  
Des fiers Domiti-us | l'humeur triste et sauvage. |  
Il mêle | avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang |  
La fierté des Nérons qu'il puisa dans mon flanc. |  
Toujours | la tyrannie | a d'heureuses prémices : |

40 De Ro\_me | pour un temps | Caius | fut les délices ; |

Mais | sa feinte bonté | se tournant en fureur, |  
Les délices de Rome | en devinrent l'horreur. |  
Que m'importe, | après tout, | que Néron, | plus fidèle, |  
D'une longue vertu | laisse un jour le modèle ? |

45 Ai-je mis dans sa main le timon de l'État →

Pour le conduire au gré du peuple et du sénat? |  
Ah! | que | de la patrie | il soit, | s'il veut, | le père! |  
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère. |  
De quel nom | cependant | pouvons-nous appeler →

50 L'attentat que le jour vient de nous révéler? |

Il sait | (car leur amour | ne peut être ignorée) |  
Que | de Britannicus | Junie | est adorée ; |  
Et ce même Néron, que la vertu conduit |  
Fait enlever Junie au milieu de la nuit! |

55 Que veut-il? | Est-ce haine, | est-ce amour qui l'inspire? |

Cherche-t-il seulement le plaisir de leur nuire? |  
Ou plutôt | n'est-ce point que sa malignité →  
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? |

ALBINE

Vous, | leur appui, | Madame? |

AGRIPPINE

Arrê\_te, | chère Albine. |

60 Je sais | que j'ai | moi seule | avancé leur ru-ine; |

Que | du trône, où le sang l'a dû faire monter, |  
Britannicus | par moi | s'est vu précipiter. |  
Par moi seule, | éloigné de l'hymen d'Octavie, |  
Le frère de Junie | abandonna la vie, |

65 Silanus, sur qui Claude avait jeté les yeux →  
Et qui comptait Auguste au rang de ses aïeux. |  
Néron | jouit de tout ; | et moi, | pour récompense |  
Il faut | qu'entre eux et lui | je tiens la balance |  
70 Afin | que | quelque jour, | par une même loi, |  
Britannicus la tiens entre mon fils et moi. |  
ALBINE  
Quel dessein! |  
AGRIPPINE  
Je m'assure un port dans la tempête. |  
Néron | m'échappera, si ce frein ne l'arrête. |  
ALBINE  
Mais prendre | contre un fils | tant de soins superflus! |  
AGRIPPINE  
Je le craindrais bientôt, s'il ne me craignait plus. |  
ALBINE  
75 Une injuste frayeur | vous alarme peut-être. |  
Mais | si Néron | pour vous | n'est plus ce qu'il doit être, |  
Du moins | son changement | ne vient pas jusqu'à nous, |  
Et ce sont des secrets entre César et vous. |  
Quelques titres nouveaux que Rome lui défère, |  
80 Néron | n'en reçoit point qu'il ne donne à sa mère. |  
Sa prodigieuse amitié | ne se réserve rien. |  
Votre nom | est | dans Rome | aussi saint que le sien. |  
À peine parle-t-on de la triste Octavie. |  
Auguste | votre aïeul | honora moins Livie. |  
85 Néron | devant sa mère | a permis | le premier |  
Qu'on portât les faisceaux | couronnés de laurier. |  
Quels effets | voulez-vous de sa reconnaissance? |  
AGRIPPINE  
Un peu moins de respect | et plus de confiance. |  
Tous ces présents, | Albine, | irritent mon dépit. |  
90 Je vois mes honneurs | croître | et tomber mon crédit. |  
Non, | non, | le temps | n'est plus | que Néron, | jeune encore, |  
Me renvoyait les vœux d'une cour qui l'adore, |  
Lorsqu'il se reposait sur moi de tout l'État, |  
Que mon ordre | au palais | assemblait le sénat, |  
95 Et que | derrière un voile, | invisible et présente, |  
J'étais | de ce grand corps | l'âme toute puissante. |

Des volontés de Rome | alors | mal assuré, |  
Néron | de sa grandeur | n'était point enivré. |  
Ce jour, | ce triste jour | frappe encor ma mémoire, |  
100 Où Néron fut lui-même ébloui de sa gloire, |  
Quand les ambassadeurs de tant de rois divers →  
Vinrent le reconnaître au nom de l'univers. |  
Sur son trône | avec lui | j'allais prendre ma place. |  
J'ignore quel conseil prépara ma disgrâce : |  
105 Quoi qu'il en soit, | Néron, | d'aussi loin qu'il me vit, |  
Laissa | sur son visage | éclater son dépit. |  
Mon cœur même | en conçut un malheureux augure. |  
L'ingrat, | d'un faux respect | colorant son injure, |  
Se leva par avance, | et | courant m'embrasser |  
110 Il m'écarta du trône où je m'allais placer. |  
Depuis ce coup fatal | le pouvoir d'Agrippine |  
Vers sa chute | à grands pas | chaque jour | s'achemine. |  
L'ombre seule | m'en reste, | et l'on n'implore plus →  
Que le nom de Sénèque et l'appui de Burrhus. |  
ALBINE  
115 Ah! | si | de ce soupçon | votre âme est prévenue, |  
Pourquoi nourrissez-vous le venin qui vous tue? |  
Daignez | avec César | vous éclaircir du moins. |  
AGRIPPINE  
César | ne me voit plus, | Albine, | sans témoins. |  
En public, | à mon heure, | on me donne audi-ence. |  
120 Sa réponse | est dictée, | et même son silence. |  
Je vois deux surveillants, | ses maîtres et les miens |  
Présider | l'un ou l'autre | à tous nos entretiens. |  
Mais je le poursuivrai d'autant plus qu'il m'évite. |  
De son désordre, | Albine, | il faut que je profite. |  
125 J'entends du bruit ; | on ouvre. | Allons subitement →  
Lui demander raison de cet enlèvement. |  
Surprenons, | s'il se peut, | les secrets de son âme. |  
Mais quoi ? | déjà | Burrhus | sort de chez lui! |

Scène 2 : Agrippine, Burrhus, Albine.

BURRHUS

Madame, |



À pei\_ne | respirant du joug qu'elle a porté, |  
Du règne de Néron | compte sa liberté. |  
Que dis-\_je? | la vertu | semble même renaître. |  
Tout l'Empi\_re | n'est plus la dépouille d'un maître. |  
205 Le peuple | au champ de Mars | nomme ses magistrats ; |  
César | nomme les chefs sur la foi des soldats ; |  
Thraséas | au sénat, | Corbulon | dans l'armée, |  
Sont encore innocents malgré leur renommée ; |  
Les déserts | autrefois peuplés de sénateurs, |  
210 Ne sont plus habités que par leurs délateurs. |  
Qu'importe que César continue à nous croire  
Pourvu que nos conseils ne tendent qu'à sa gloire ; |  
Pourvu | que | dans le cours d'un règne florissant |  
Rome soit toujours libre | et César | tout puissant! |  
215 Mais, Mada\_me, | Néron | suffit pour se conduire. |  
J'obéis, sans prétendre à l'honneur de l'instruire. |  
Sur ses aïeux | sans doute | il n'a qu'à se régler. |  
Pour bien fai\_re | Néron | n'a qu'à se ressembler : |  
Heureux si ses vertus | l'une à l'autre | enchaînées, |  
220 Ramènent tous les ans ses premières années! |  
AGRIPPINE  
Ainsi, | sur l'avenir | n'osant vous assurer |  
Vous croyez | que | sans vous | Néron va s'égarer. |  
Mais vous | qui | jusqu'ici | content de votre ouvrage |  
Venez | de ses vertus | nous rendre témoignage |  
225 Expliquez-nous pourquoi, | devenu ravisseur, |  
Néron | de Silanus | fait enlever la soeur. |  
Ne tient-il qu'à marquer de cette ignominie →  
Le sang de mes aïeux qui brille dans Junie? |  
De quoi l'accuse-t-il? | et par quel attentat |  
230 Devient-elle | en un jour | criminelle d'État : |  
El\_le | qui | sans orgueil | jusqu'alors | élevée, |  
N'aurait point vu Néron s'il ne l'eût enlevée, |  
Et qui même aurait mis | au rang de ses bienfaits |  
L'heureuse liberté de ne le voir jamais? |  
BURRHUS  
235 Je sais | que | d'aucun crime | elle n'est soupçonnée ; |  
Mais | jusqu'ici | César | ne l'a point condamnée, |  
Madame. | Aucun objet | ne blesse | ici | ses yeux : |

Elle est dans un palais | tout plein de ses aïeux. |  
Vous savez que les droits qu'elle porte avec elle |  
240 Peu\_vent | de son époux | faire un prince rebelle; |  
Que le sang de César ne se doit alli-er →  
Qu'à ceux à qui César le veut bien confi-er. |  
Et vous-même | avouerez qu'il ne serait pas juste →  
Qu'on disposât sans lui de la nièce d'Auguste. |  
AGRIPPINE  
245 Je vous entends : | Néron | m'apprend | par votre voix |  
Qu'en vain | Britannicus | s'assure sur mon choix. |  
En vain, | pour détourner ses yeux de sa misère, |  
J'ai flatté son amour d'un hymen qu'il espère. |  
À ma confusi-on, | Néron | veut faire voir →  
250 Qu'Agrippine promet par-delà son pouvoir. |  
Ro\_me | de ma faveur | est trop préoccupée : |  
Il veut | par cet affront | qu'elle soit détrompée; |  
Et que tout l'univers apprenne | avec terreur |  
À ne confondre plus mon fils et l'Empereur. |  
255 Il le peut. | Toutefois | j'ose encore lui dire |  
Qu'il doit | avant ce coup | affermir son empire, |  
Et qu'en me réduisant à la nécessité →  
D'éprouver contre lui ma faible autorité, |  
Il expose la sienne; | et que | dans la balance |  
260 Mon nom | peut-être | aura plus de poids qu'il ne pense. |  
BURRHUS  
Quoi ? | Mada\_me | toujours | soupçonner son respect ? |  
Ne peut-il faire un pas qui ne vous soit suspect? |  
L'Empereur | vous croit-il du parti de Junie? |  
Avec Britannicus | vous croit-il réunie? |  
265 Quoi ? | de vos ennemis | devenez-vous l'appui →  
Pour trouver un prétexte à vous plaindre de lui? |  
Sur le moindre discours qu'on pourra vous redire, |  
Serez-vous toujours prête à partager l'Empire? |  
Vous craindrez-vous sans cesse, | et vos embrassements |  
270 Ne se passeront-ils qu'en éclaircissements? |  
Ah! | quittez | d'un censeur | la triste diligence ; |  
D'une mère facile | affectez l'indulgence ; |  
Souffrez quelques froideurs sans les faire éclater, |  
Et n'avertissez point la cour de vous quitter. |

AGRIPPINE

275 Et qui s'honorerait de l'appui d'Agrippine |  
Lorsque Néron | lui-même | annonce ma ru-ine |  
Lorsque | de sa présence | il semble me bannir |  
Quand Burrhus | à sa porte | ose me retenir? |

BURRHUS

Mada\_me | je vois bien qu'il est temps de me taire →  
280 Et que ma liberté commence à vous déplaire. |  
La douleur | est injuste, | et toutes les raisons →  
Qui ne la flattent point | aigrissent ses soupçons. |  
Voici Britannicus : | je lui cède ma place. |  
Je vous laisse écouter et plaindre sa disgrâce, |  
285 Et | peut-ê\_tre | Madame | en accuser les soins →  
De ceux que l'Empereur a consultés le moins. |

Scène 3 : Britannicus, Agrippine, Narcisse, Albine.

AGRIPPINE

Ah! | Prince, | où courez-vous? | Quelle ardeur inqui-ète |  
Parmi vos ennemis | en aveu\_gle | vous jette? |  
Que venez-vous chercher? |

BRITANNICUS

Ce que je cherche? | Ah ! | Dieux! |

290 Tout ce que j'ai perdu, | Madame, | est en ces lieux. |  
De mille affreux soldats | Junie | environnée |  
S'est vue | en ce palais | indignement traînée. |  
Hélas! | de quelle horreur | ses timides esprits |  
À ce nouveau spectacle | auront été surpris! |  
295 Enfin | on me l'enlève. | Une loi | trop sévère |  
Va séparer deux coeurs qu'assemblait leur misère. |  
Sans doute | on ne veut pas | que | mêlant nos douleurs |  
Nous nous aidions l'un l'autre à porter nos malheurs. |

AGRIPPINE

Il suffit. | Comme vous | je ressens vos injures : |  
300 Mes plain\_tes | ont déjà précédé vos murmures ; |  
Mais je ne prétends pas qu'un impuissant courroux →  
Dégage ma parole et m'acquitte envers vous. |  
Je ne m'explique point. | Si vous voulez m'entendre, |  
Suivez-moi chez Pallas, où je vais vous attendre. |

Scène 4 : Britannicus, Narcisse.

BRITANNICUS

305 La croirai\_je, | Narcisse? | et dois\_je | sur sa foi |  
La prendre pour arbitre entre son fils et moi? |  
Qu'en dis-tu? | N'est-ce pas cette même Agrippine →  
Que mon père épousa jadis pour ma ru-ine, |  
Et qui, | si je t'en crois, | a | de ses derniers jours, |  
310 Trop lents pour ses desseins, | précipité le cours? |

NARCISSE

N'importe! | Elle se sent | comme vous | outragée ; |  
À vous donner Junie | elle s'est engagée : |  
Unissez vos chagrins, | liez vos intérêts. |  
Ce palais | retentit en vain de vos regrets : |  
315 Tandis qu'on vous verra | d'une voix suppliante |  
Semer ici la plainte, | et non pas l'épouvante |  
Que vos ressentiments se perdront en discours, |  
Il n'en faut point douter, | vous vous plaindrez toujours. |

BRITANNICUS

Ah! | Narcis\_se | tu sais | si | de la servitude |  
320 Je prétends faire encore une longue habitude. |  
Tu sais | si | pour jamais | de ma chute | étonné |  
Je renonce à l'Empire où j'étais destiné. |  
Mais je suis seul encor. | Les amis de mon père |  
Sont autant d'inconnus que glace ma misère ; |  
325 Et ma jeunesse même | écar\_te | loin de moi |  
Tous ceux | qui | dans le coeur | me réservent leur foi. |  
Pour moi | depuis un an | qu'un peu d'expéri-ence |  
M'a donné | de mon sort | la triste connaissance, |  
Que vois-je autour de moi, | que des amis vendus |  
330 Qui sont | de tous mes pas | les témoins assidus, |  
Qui | choisis par Néron pour ce commerce infâme |  
Trafiquent avec lui des secrets de mon âme ? |  
Quoi qu'il en soit, | Narcisse, | on me vend tous les jours : |  
Il prévoit mes desseins, | il entend mes discours ; |  
335 Comme toi, | dans mon coeur | il sait ce qui se passe. |  
Que t'en sem\_ble | Narcisse? |

NARCISSE

Ah! | quelle âme assez basse... |

C'est à vous de choisir des confidents discrets, |  
Seigneur, | et de ne pas prodiguer vos secrets. |

BRITANNICUS

- Narcis\_se, | tu dis vrai. | Mais cette défi-ance |  
340 Est toujours | d'un grand coeur | la dernière sci-ence. |  
On le trompe longtemps. | Mais enfin | je te croi. |  
Ou plutôt | je fais voeu de ne croire que toi. |  
Mon père, | il m'en souvient, | m'assura de ton zèle. |  
Seul de ses affranchis | tu m'es toujours fidèle ; |  
345 Tes yeux, | sur ma conduite | incessamment ouverts, |  
M'ont sauvé jusqu'ici de mille écueils couverts. |  
Va donc voir si le bruit de ce nouvel orage |  
Aura | de nos amis | excité le courage. |  
Examine leurs yeux, | observe leurs discours ; |  
350 Vois si j'en puis attendre un fidèle secours. |  
Surtout | dans ce palais | remarque | avec adresse |  
Avec quel soin Néron fait garder la princesse, |  
Sa\_che | si | du péril | ses beaux yeux sont remis, |  
Et si son entretien m'est encore permis. |  
355 Cependant | de Néron | je vais trouver la mère |  
Chez Pallas, | comme toi | l'affranchi de mon père. |  
Je vais la voir, | l'aigrir, | la suivre | et, | s'il se peut, |  
M'engager | sous son nom | plus loin qu'elle ne veut. |

## ACTE II

Scène 1 : Néron, Burrhus, Narcisse, Gardes.

NÉRON

- N'en doutez point | Burrhus : | malgré ses injustices, |  
360 C'est ma mère, | et je veux ignorer ses caprices. |  
Mais je ne prétends plus ignorer ni souffrir →  
Le ministre insolent qui les ose nourrir. |  
Pallas | de ses conseils | empoisonne ma mère ; |  
Il séduit | chaque jour | Britannicus | mon frère. |  
365 Ils l'écoutent tout seul ; | et qui suivrait leurs pas |  
Les trouverait peut-être assemblés chez Pallas. |  
C'en est trop. | De tous deux | il faut que je l'écarte. |  
Pour la dernière fois | qu'il s'éloi\_gne, | qu'il parte! |

Je le veux, | je l'ordonne ; | et que la fin du jour |  
370 Ne le retrouve pas dans Rome ou dans ma cour. |  
Allez : | cet ordre | importe au salut de l'Empire. |  
Vous, | Narcisse, | approchez. | Et vous | qu'on se retire. |

Scène 2 : Néron, Narcisse.

NARCISSE

- Grâces aux Dieux, | Seigneur, | Junie | entre vos mains |  
Vous assure aujourd'hui du reste des Romains. |  
375 Vos ennemis, | déçus de leur vaine espérance |  
Sont allés | chez Pallas | pleurer leur impuissance. |  
Mais que vois-\_je? | Vous-même, | inqui-et, | étonné, |  
Plus que Britannicus | paraissez consterné. |  
Que présage | à mes yeux | cette tristesse obscure |  
380 Et ces sombres regards | errants à l'aventure? |  
Tout vous rit : | la fortune | obéit à vos voeux. |

NÉRON

Narcis\_se, | c'en est fait, | Néron | est amoureux. |

NARCISSE

Vous? |

NÉRON

Depuis un moment | mais pour toute ma vie |  
J'ai\_me, | que dis-je aimer? | j'idolâtre Junie. |

NARCISSE

- 385 Vous l'aimez? |

NÉRON

- Excité d'un désir curi-eux, |  
Cette nuit | je l'ai vue arriver en ces lieux, |  
Tris\_te, | levant au ciel | ses yeux | mouillés de larmes, |  
Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes : |  
Bel\_le, | sans ornements, | dans le simple appareil →  
390 D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil. |  
Que veux-tu? | Je ne sais si cette négligence, |  
Les om\_bres, | les flambeaux, | les cris, | et le silence, |  
Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs |  
Relevaient | de ses yeux | les timides douceurs, |  
395 Quoi qu'il en soit, | ravi d'une si belle vue, |  
J'ai voulu lui parler, | et ma voix | s'est perdue. |

Immobi\_le | saisi d'un long étonnement |  
Je l'ai laissé passer dans son appartement. |  
J'ai passé dans le mien. | C'est là | que | solitaire, |  
400 De son image | en vain | j'ai voulu me distraire : |  
Trop présente à mes yeux, | je croyais lui parler ; |  
J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler. |  
Quelquefois, | mais trop tard, | je lui demandais grâce ; |  
J'employais les soupirs, | et même la menace. |  
405 Voilà | comme, | occupé de mon nouvel amour, |  
Mes yeux | sans se fermer | ont attendu le jour. |  
Mais je m'en fais peut-être une trop belle image ; |  
Elle m'est apparue avec trop d'avantage : |  
Narcis\_se | qu'en dis-tu? |  
NARCISSE  
Quoi, Seigneur ? | croira-t-on →  
410 Qu'elle ait pu si longtemps se cacher à Néron? |  
NÉRON  
Tu le sais bien, | Narcisse ; | et | soit que sa colère →  
M'imputât le malheur qui lui ravit son frère; |  
Soit que son coeur, | jaloux d'une austère fierté |  
Envi-ât | à nos yeux | sa naissante beauté; |  
415 Fidèle à sa douleur | et | dans l'ombre | enfermée, |  
Elle se dérobait même à sa renommée. |  
Et c'est cette vertu, | si nouvelle à la cour, |  
Dont la persévérance irrite mon amour. |  
Quoi, | Narcis\_se ? | tandis qu'il n'est point de Romaine →  
420 Que mon amour n'honore et ne rende plus vaine, |  
Qui | dès qu'à ses regards | elle ose se fi-er |  
Sur le coeur de César | ne les vienne essayer : |  
Seu\_le | dans son palais | la modeste Junie |  
Regarde leurs honneurs comme une ignominie, |  
425 Fuit | et ne daigne pas peut-être s'informer →  
Si César est aimable, | ou bien s'il sait aimer. |  
Dis-moi : | Britannicus | l'aime-t-il? |  
NARCISSE  
Quoi! | s'il l'aime, |  
Seigneur? |  
NÉRON  
Si jeune encor, | se connaît-il lui-même? |

D'un regard enchanteur | connaît-il le poison? |  
NARCISSE  
430 Seigneur, | l'amour | toujours | n'attend pas la raison. |  
N'en doutez point, | il l'aime. | Instruits par tant de charmes, |  
Ses yeux | sont déjà faits à l'usage des larmes. |  
À ses moindres désirs | il sait s'accommoder ; |  
Et | peut-ê\_tre | déjà | sait-il persuader. |  
NÉRON  
435 Que dis-tu? | Sur son coeur | il aurait quelque empire? |  
NARCISSE  
Je ne sais ; | mais, | Seigneur, | ce que je puis vous dire, |  
Je l'ai vu quelquefois s'arracher de ces lieux, |  
Le coeur | plein d'un courroux qu'il cachait à vos yeux, |  
D'une cour qui le fuit | pleurant l'ingratitude, |  
440 Las de votre grandeur et de sa servitude, |  
Entre l'impati-ence et la crain\_te | flottant : |  
Il allait voir Junie | et revenait | content. |  
NÉRON  
D'autant plus malheureux qu'il aura su lui plaire, |  
Narcisse, | il doit plutôt souhaiter sa colère. |  
445 Néron | impunément | ne sera pas jaloux. |  
NARCISSE  
Vous? | Et de quoi, | Seigneur, | vous inqui-étez-vous? |  
Junie | a pu le plaindre | et partager ses peines : |  
Elle n'a vu couler de larmes que les siennes. |  
Mais, | aujourd'hui, | Seigneur, | que ses yeux dessillés |  
450 Regardant de plus près l'éclat dont vous brillez, |  
Verront | autour de vous | les rois sans di-adème |  
Inconnus dans la foule | et son amant lui-même |  
Attachés sur vos yeux | s'honorer d'un regard →  
Que vous aurez | sur eux | fait tomber au hasard; |  
455 Quand elle vous verra | de ce degré de gloire |  
Venir | en soupirant | avouer sa victoire, |  
Maî\_tre, | n'en doutez point, | d'un coeur | déjà charmé |  
Commandez qu'on vous aime, | et vous serez aimé.  
NÉRON  
À combien de chagrins | il faut que je m'apprête! |  
460 Que d'importunités! |



NARCISSE

Quoi donc ? | qui vous arrête, |

Seigneur? |

NÉRON

Tout : | Octavie, | Agrippi\_ne, | Burrhus, |  
Sénè\_que, | Rome entière, | et trois ans de vertus. |  
Non | que | pour Octavie | un reste de tendresse |  
M'attache à son hymen | et plaigne sa jeunesse. |

465 Mes yeux | depuis longtemps | fatigués de ses soins |  
Rarement de ses pleurs | daignent être témoins : |  
Trop heureux | si | bientôt | la faveur d'un divorce |  
Me soulageait d'un joug qu'on m'imposa par force ! |  
Le ciel même | en secret | semble la condamner : |  
470 Ses vœux | depuis quatre ans | ont beau l'importuner. |  
Les Dieux | ne montrent point que sa vertu les touche. |  
D'aucun ga\_ge, | Narcisse, | ils n'honorent sa couche ; |  
L'Empi\_re | vainement | demande un héritier. |

NARCISSE

Que tardez-vous, | Seigneur, | à la répudi-er? |  
475 L'Empi\_re, | votre coeur | tout condamne Octavie. |  
Augus\_te, | votre aïeul, | soupirait pour Livie : |  
Par un double divorce | ils s'unirent tous deux ; |  
Et vous devez l'Empire à ce divorce heureux. |

Tibère, que l'hymen plaça dans sa famille, |  
480 Osa bien | à ses yeux | répudi-er sa fille. |  
Vous seul, | jusques ici | contraire à vos désirs, |  
N'osez | par un divorce | assurer vos plaisirs. |

NÉRON

Et ne connais-tu pas l'implacable Agrippine? |  
Mon amour inqui-et | déjà | se l'imagine |  
485 Qui m'amène Octavie, | et | d'un oeil enflammé, |  
Atteste les saints droits d'un noeud qu'elle a formé, |  
Et | portant | à mon coeur | des atteintes plus rudes, |  
Me fait un long récit de mes ingrattitudes. |  
De quel front soutenir ce fâcheux entretien? |

NARCISSE

490 N'êtes-vous pas | Seigneur | votre maître et le sien? |  
Vous verrons-nous toujours trembler sous sa tutelle? |  
Vivez, | régné pour vous : | c'est trop régner pour elle. |

Craignez-vous? | Mais, | Seigneur, | vous ne la craignez pas : |  
Vous venez de bannir le superbe Pallas, |

495 Pallas dont vous savez qu'elle soutient l'audace. |

NÉRON

Éloigné de ses yeux, | j'ordon\_ne, | je menace, |  
J'écoute vos conseils, | j'ose les approuver ; |  
Je m'excite contre elle, | et tâche à la braver. |  
Mais | (je t'expose ici mon âme toute nue) |

500 Sitôt que mon malheur me ramène à sa vue, |  
Soit que je n'ose encor démentir le pouvoir →  
De ces yeux où j'ai lu si longtemps mon devoir, |  
Soit | qu'à tant de bienfaits | ma mémoi\_re | fidèle |  
Lui soumette | en secret | tout ce que je tiens d'elle, |  
505 Mais enfin, | mes efforts | ne me servent de rien : |  
Mon Génie | étonné | tremble devant le sien. |  
Et c'est pour m'affranchir de cette dépendance →  
Que je la fuis partout, | que mê\_me | je l'offense, |  
Et que<sup>36</sup> | de temps en temps | j'irrite ses ennuis →

510 Afin qu'elle m'évite autant que je la fuis. |  
Mais je t'arrête trop. | Retire-toi | Narcisse : |  
Britannicus | pourrait t'accuser d'artifice. |

NARCISSE

Non, | non : | Britannicus | s'abandonne à ma foi. |  
Par son or\_dre, | Seigneur, | il croit que je vous voi, |  
515 Que je m'informe ici de tout ce qui le touche, |  
Et veut | de vos secrets | être instruit par ma bouche. |  
Impati-ent surtout de revoir ses amours, |  
Il attend | de mes soins | ce fidèle secours. |

NÉRON

J'y consens. | Porte-lui cette douce nouvelle. |  
520 Il la verra. |

NARCISSE

Seigneur, | bannissez-le loin d'elle. |

NÉRON

J'ai mes raisons, | Narcisse ; | et tu peux concevoir →  
Que je lui vendrai cher le plaisir de la voir. |  
Cependant | vante-lui ton heureux stratagème : |  
Dis-lui | qu'en sa faveur | on me trompe moi-même, |  
525 Qu'il la voit sans mon ordre. | On ou\_vre : | la voici. |

Va retrouver ton maître et l'amener ici. |

Scène 3 : Néron, Junie.

NÉRON

Vous vous troublez, | Madame, | et changez de visage. |  
Lisez-vous | dans mes yeux | quelque triste présage? |

JUNIE

530 Seigneur, | je ne vous puis déguiser mon erreur : |  
J'allais voir Octavie, | et non pas l'Empereur. |

NÉRON

Je le sais bien, | Madame, | et n'ai pu | sans envie |  
Apprendre vos bontés pour l'heureuse Octavie. |

JUNIE

Vous | Seigneur? |

NÉRON

Pensez-vous | Mada\_me | qu'en ces lieux |  
Seu\_le | pour vous connaître | Octavie | ait des yeux? |

JUNIE

535 Et quel au\_tre, | Seigneur, | voulez-vous que j'implore? |  
À qui demanderai-je un crime que j'ignore? |  
Vous qui le punissez, | vous ne l'ignorez pas. |  
De grâce, | apprenez-moi, | Seigneur, | mes attentats. |

NÉRON

540 Quoi ? | Madame, | est-ce donc une légère offense →  
De m'avoir si longtemps caché votre présence? |  
Ces trésors dont le ciel a voulu vous embellir, |

Les avez-vous reçus pour les ensevelir? |

L'heureux Britannicus | verra-t-il | sans alarmes |  
Croî\_tre, | loin de nos yeux, | son amour | et vos charmes? |

545 Pourquoi | de cette gloire | exclus jusqu'à ce jour, |  
M'avez-vous, | sans pitié, | relégué dans ma cour? |  
On dit plus : | vous souffrez | sans en être offensée |  
Qu'il vous o\_se, | Madame, | expliquer sa pensée. |  
Car je ne croirai point | que | sans me consulter |

550 La sévère Junie ait voulu le flatter |  
Ni qu'elle ait consenti d'aimer et d'être aimée →  
Sans que j'en sois instruit que par la renommée. |

JUNIE

Je ne vous nîrai point | Seigneur | que ses soupirs →  
M'ont daigné quelquefois expliquer ses désirs. |

555 Il n'a point détourné ses regards d'une fille |  
Seul reste du débris d'une illustre famille. |  
Peut-être | il se souvient | qu'en un temps plus heureux |  
Son père me nomma pour l'objet de ses vœux. |  
Il m'aime ; | il obéit à l'Empereur son père |  
560 Et j'ose dire encore à vous, | à votre mère. |  
Vos désirs | sont toujours si conformes aux siens. |

NÉRON

Ma mère | a ses desseins | Madame, | et j'ai les miens. |  
Ne parlons plus ici de Claude et d'Agrippine : |

565 C'est à moi seul, | Madame, | à répondre de vous ; |  
Et je veux | de ma main | vous choisir un époux. |

JUNIE

Ah! | Seigneur, | songez-vous que tout autre alli-ance →  
Fera honte aux Césars, | auteurs de ma naissance? |

NÉRON

Non, Mada\_me | l'époux dont je vous entretiens |  
570 Peut | sans honte | assembler vos aïeux et les siens : |  
Vous pouvez | sans rougir | consentir à sa flamme. |

JUNIE

Et quel est donc, | Seigneur, | cet époux? |

NÉRON

Moi, Madame. |

JUNIE

Vous? |

NÉRON

Je vous nommerais, | Madame, | un autre nom →  
Si j'en savais quelque autre au-dessus de Néron. |  
575 Oui, | pour vous faire un choix où vous puissiez souscrire, |  
J'ai parcouru des yeux la cour, | Rome, | et l'Empire. |  
Plus j'ai cherché, | Madame, | et plus je cherche encor →  
En quelles mains je dois confi-er ce trésor, |  
Plus je vois que César, | digne seul de vous plaire, |  
580 En doit ê\_tre | lui seul | l'heureux dépositaire, |  
Et ne peut dignement vous confi-er qu'aux mains →  
À qui Rome à commis l'empire des humains. |

Vous-mê\_me, | consultez vos premières années. |  
Claudi-us | à son fils | les avait destinées. |  
585 Mais c'était en un temps | où | de l'Empire entier |  
Il croyait quelque jour le nommer l'héritier. |  
Les Dieux | ont prononcé. | Loin de leur contredire |  
C'est à vous de passer du côté de l'Empire. |  
En vain | de ce présent | ils m'auraient honoré, →  
590 Si votre coeur devait en être séparé; |  
Si tant de soins ne sont adoucis par vos charmes; |  
Si | tandis que je donne aux veil\_les, | aux alarmes, |  
Des jours | toujours à plaindre et toujours envi-és, |  
Je ne vais quelquefois respirer à vos pieds. |  
595 Qu'Octavie | à vos yeux | ne fasse point d'ombrage : |  
Rome, | aussi bien que moi, | vous donne son suffrage, |  
Répudie Octavie, | et me fait dénouer →  
Un hymen que le ciel ne veut point avouer. |  
Songez-y donc, | Madame, | et pesez | en vous-même |  
600 Ce choix | digne des soins d'un prince qui vous aime, |  
Digne de vos beaux yeux | trop longtemps | captivés, |  
Digne de l'univers à qui vous vous devez. |  
JUNIE  
Seigneur | avec raison | je demeure étonnée. |  
Je me vois, | dans le cours d'une même journée, |  
605 Comme une criminelle | amenée en ces lieux ; |  
Et | lorsque avec frayeur | je parais à vos yeux |  
Que sur mon innocence | à pei\_ne | je me fie |  
Vous m'offrez tout d'un coup la place d'Octavie. |  
J'ose dire pourtant que je n'ai mérité |  
610 Ni cet excès d'honneur, | ni cette indignité. |  
Et pouvez-vous, | Seigneur, | souhaiter qu'une fille |  
Qui vit | presque en naissant | éteindre sa famille, |  
Qui | dans l'obscurité | nourrissant sa douleur |  
S'est fait une vertu | conforme à son malheur, |  
615 Passe subitement | de cette nuit profonde |  
Dans un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde, |  
Dont je n'ai pu | de loin | soutenir la clarté, |  
Et dont une autre enfin remplit la majesté? |  
NÉRON  
Je vous ai déjà dit que je la répudie. |

620 Ayez moins de frayeur, | ou moins de modestie. |  
N'accusez point ici mon choix d'aveuglement ; |  
Je vous répons de vous : | consentez seulement. |  
Du sang dont vous sortez | rappelez la mémoire ; |  
Et ne préférez point | à la solide gloire →  
625 Des honneurs dont César prétend vous revêtir, |  
La gloire d'un refus | sujet au repentir. |  
JUNIE  
Le ciel | connaît, | Seigneur, | le fond de ma pensée. |  
Je ne me flatte point d'une gloire insensée : |  
Je sais | de vos présents | mesurer la grandeur ; |  
630 Mais | plus ce rang | sur moi | répandrait de splendeur, |  
Plus il me ferait honte | et mettrait en lumière →  
Le crime d'en avoir dépouillé l'héritière. |  
NÉRON  
C'est | de ses intérêts | prendre beaucoup de soin, |  
Madame ; | et l'amitié | ne peut aller plus loin. |  
635 Mais ne nous flattons point, | et laissons le mystère. |  
La soeur | vous touche ici beaucoup moins que le frère ; |  
Et | pour Britannicus... |  
JUNIE  
Il a su me toucher, |  
Seigneur, | et je n'ai point prétendu m'en cacher. |  
Cette sincérité | sans doute | est peu discrète ; |  
640 Mais | toujours | de mon coeur | ma bouche | est l'interprète. |  
Absente de la cour, | je n'ai pas dû penser |  
Seigneur, | qu'en l'art de feindre | il fallût m'exercer. |  
J'aime Britannicus. | Je lui fus destinée →  
Quand l'Empire devait suivre son hyménée. |  
645 Mais ces mêmes malheurs qui l'en ont écarté |  
Ses honneurs | abolis, | son palais | déserté, |  
La fuite d'une cour que sa chute a bannie, |  
Sont autant de li-ens qui retiennent Junie. |  
Tout ce que vous voyez | conspire à vos désirs ; |  
650 Vos jours, | toujours sereins, | coulent dans les plaisirs. |  
L'Empire | en est | pour vous | l'inépuisable source ; |  
Ou | si quelque chagrin en interrompt la course, |  
Tout l'univers, | soigneux de les entretenir |  
S'empresse à l'effacer de votre souvenir. |

655 Britannicus | est seul. | Quelque ennui qui le presse, |  
Il ne voit | dans son sort | que moi qui s'intéresse, |  
Et n'a | pour tous plaisirs, | Seigneur, | que quelques pleurs →  
Qui lui font quelquefois oublier ses malheurs. |

NÉRON

Et ce sont ces plaisirs et ces pleurs que j'envie, |  
660 Que tout autre que lui me paîrait de sa vie. |  
Mais je garde | à ce prince | un traitement plus doux. |  
Madame, | il va bientôt paraître devant vous. |

JUNIE

Ah! | Seigneur, | vos vertus | m'ont toujours rassurée. |

NÉRON

Je pouvais | de ces lieux | lui défendre l'entrée ; |  
665 Mais, Mada\_me, | je veux prévenir le danger →  
Où son ressentiment le pourrait engager. |  
Je ne veux point le perdre. | Il vaut mieux | que | lui-même |  
Entende son arrêt de la bouche qu'il aime. |

Si ses jours vous sont chers | éloignez-le de vous →  
670 Sans qu'il ait aucun lieu de me croire jaloux. |  
De son bannissement | prenez | sur vous | l'offense ; |  
Et | soit par vos discours, | soit par votre silence, |  
Du moins | par vos froideurs, | faites-lui concevoir →  
Qu'il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir. |

JUNIE

Moi! | que je lui prononce un arrêt | si sévère! |  
675 Ma bou\_che | mille fois | lui jura le contraire. |  
Quand mê\_me | jusque-là | je pourrais me trahir, |  
Mes yeux | lui défendront, | Seigneur, | de m'obéir. |

NÉRON

Caché près de ces lieux, | je vous verrai, | Madame. |  
680 Renfermez votre amour dans le fond de votre âme. |  
Vous n'aurez point | pour moi | de langages secrets : |  
J'entendrai des regards que vous croirez muets ; |  
Et sa per\_te | sera l'infailible salaire →

D'un geste ou d'un soupir | échappé pour lui plaire. |

JUNIE

685 Hélas! | si j'ose encor former quelques souhaits, |  
Seigneur, | permettez-moi de ne le voir jamais. |

Scène 4 : Néron, Junie, Narcisse.

NARCISSE

Britannicus, | Seigneur, | demande la princesse. |  
Il appro\_che. |

NÉRON

Qu'il vienne! |

JUNIE

Ah! | Seigneur... |

NÉRON

Je vous laisse. |

Sa fortu\_ne | dépend de vous | plus que de moi. |  
690 Madame, | en le voyant | songez que je vous voi. |

Scène 5 : Junie, Narcisse.

JUNIE

Ah! | cher Narcis\_se | cours au-devant de ton maître ; |  
Dis-lui... | Je suis perdue, | et je le vois paraître. |

Scène 6 : Britannicus, Junie, Narcisse.

BRITANNICUS

Mada\_me, | quel bonheur | me rapproche de vous? |  
Quoi ? | je puis donc jouir d'un entretien | si doux! |  
695 Mais | parmi ce plaisir | quel chagrin | me dévore? |  
Hélas! | puis-je espérer de vous revoir encore? |  
Faut-il que je dérobe, | avec mille détours, |  
Un bonheur que vos yeux m'accordaient tous les jours? |  
Quelle nuit! | Quel réveil! | Vos pleurs, | votre présence, |  
700 N'ont point | de ces cruels | désarmé l'insolence ! |  
Que faisait votre amour? | Quel démon envi-eux |  
M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux? |  
Hélas! | dans la frayeur dont vous étiez atteinte, |  
M'avez-vous | en secret | adressé quelque plainte? |  
705 Ma princesse, | avez-vous daigné me souhaiter? |  
Songiez-vous aux douleurs que vous m'alliez coûter? |  
Vous ne me dites rien ? | Quel accueil! | Quelle glace! |  
Est-ce ainsi que vos yeux consolent ma disgrâce? |

Parlez. | Nous sommes seuls : | notre ennemi | trompé |  
710 Tandis que je vous parle | est | ailleurs | occupé. |  
Ménageons les moments de cette heureuse absence. |  
JUNIE  
Vous êtes en des lieux | tout pleins de sa puissance. |  
Ces murs mê\_mes, | Seigneur, | peuvent avoir des yeux ; |  
Et | jamais | l'Empereur | n'est absent de ces lieux. |  
BRITANNICUS  
715 Et depuis quand | Madame | êtes-vous si craintive? |  
Quoi ? | déjà | votre amour | souffre qu'on le captive? |  
Qu'est devenu ce coeur | qui me jurait toujours |  
De faire | à Néron même | envi-er nos amours? |  
Mais bannissez, | Madame, | une inutile crainte. |  
720 La foi | dans tous les coeurs | n'est pas encore éteinte ; |  
Chacun | sem\_ble | des yeux | approuver mon courroux ; |  
La mère de Néron | se déclare pour nous. |  
Ro\_me | de sa conduite | elle-même | offensée... |  
JUNIE  
Ah! | Seigneur, | vous parlez contre votre pensée. |  
725 Vous-mê\_me | vous m'avez avoué mille fois →  
Que Rome le louait d'une commune voix ; |  
Toujours | à sa vertu | vous rendiez quelque hommage. |  
Sans dou\_te | la douleur | vous dicte ce langage. |  
BRITANNICUS  
Ce discours | me surprend, | il le faut avouer. |  
730 Je ne vous cherchais pas pour l'entendre louer. |  
Quoi ? | pour vous confi-er la douleur qui m'accable |  
À peine je dérobe un moment favorable, |  
Et ce moment | si cher, | Madame, | est consumé →  
À louer l'ennemi dont je suis opprimé! |  
735 Qui vous rend | à vous-même | en un jour | si contraire? |  
Quoi! | même vos regards | ont appris à se taire? |  
Que vois-\_je? | Vous craignez de rencontrer mes yeux! |  
Néron | vous plairait-il? | Vous serais-je odi-eux? |  
Ah! | si je le croyais... | Au nom des Dieux, | Madame, |  
740 Éclaircissez le trouble où vous jetez mon âme. |  
Parlez. | Ne suis-je plus dans votre souvenir? |  
JUNIE  
Retirez-vous, | Seigneur. | L'Empereur | va venir. |

BRITANNICUS  
Après ce coup, | Narcisse, | à qui dois-je m'attendre? |

Scène 7 : Néron, Junie, Narcisse.

NÉRON

Mada\_me... |

JUNIE

Non, Seigneur | je ne puis rien entendre. |  
745 Vous êtes obéi. | Laissez couler du moins →  
Des larmes dont ses yeux ne seront pas témoins. |

Scène 8 : Néron, Narcisse.

NÉRON

Hé bien! | de leur amour | tu vois la vi-olence, |  
Narcisse : | elle a paru jusque dans son silence. |  
Elle aime mon rival, | je ne puis l'ignorer. |  
750 Mais je mettrai ma joie à le désespérer. |  
Je me fais | de sa peine | une image charmante. |  
Et je l'ai vu douter du coeur de son amante. |  
Je la suis. | Mon rival | t'attend pour éclater. |  
Par de nouveaux soupçons | va | cours le tourmenter ; |  
755 Et | tandis | qu'à mes yeux | on le pleure, | on l'adore, |  
Fais-lui payer bien cher un bonheur qu'il ignore. |

NARCISSE *seul*

La fortu\_ne | t'appelle une seconde fois, |  
Narcis\_se : | voudrais-tu résister à sa voix? |  
Suivons jusques au bout ses ordres favorables. |  
760 Et | pour nous rendre heureux, | perdons les misérables. |

ACTE III

Scène 1 : Néron, Burrhus.

BURRHUS

Pallas | obéira, | Seigneur. |

NÉRON

Et de quel oeil |

Ma mère | a-t-elle vu confondre son orgueil? |

BURRHUS

Ne doutez point, | Seigneur, | que ce coup ne la frappe; |  
Qu'en repro\_ches | bientôt | sa douleur ne s'échappe. |

765 Ses transports | dès longtemps | commence d'éclater : |  
À d'inutiles cris | puissent-ils s'arrêter! |

NÉRON

Quoi ? | de quelque dessein | la croyez-vous capable? |

BURRHUS

Agrippi\_ne, | Seigneur, | est toujours redoutable. |  
Rome et tous vos soldats | révèrent ses aïeux. |

770 Germanicus | son père | est présent à leurs yeux. |  
Elle sait son pouvoir ; | vous savez son courage ; |  
Et ce qui me la fait redouter davantage, |  
C'est que vous appuyez vous-même son courroux →  
Et que vous lui donnez des armes contre vous. |

NÉRON

775 Moi, Burrhus? |

BURRHUS

Cet amour, | Seigneur, | qui vous possède... |

NÉRON

Je vous entends, | Burrhus : | le mal | est sans remède. |  
Mon coeur | s'en est plus dit que vous ne m'en direz. |  
Il faut que j'aime enfin. |

BURRHUS

Vous vous le figurez, |

Seigneur ; | et | satisfait de quelque résistance, |

780 Vous redoutez un mal | faible dans sa naissance. |  
Mais | si | dans son devoir | votre coeur | affermi |  
Voulait ne point s'entendre avec son ennemi; |  
Si | de vos premiers ans | vous consultiez la gloire; |  
Si vous daigniez, | Seigneur, | rappeler la mémoire →

785 Des vertus d'Octavie, | indignes de ce prix, |  
Et de son chaste amour | vainqueur de vos mépris; |  
Surtout | si | de Junie | évitant la présence |  
Vous condamnerez vos yeux à quelques jours d'absence : |  
Croyez-moi | quelque amour qui semble vous charmer |

790 On n'aime point, | Seigneur, | si l'on ne veut aimer. |

NÉRON

Je vous croirai, | Burrhus, | lorsque | dans les alarmes |  
Il faudra soutenir la gloire de nos armes, |  
Ou lorsque | plus tranquille | assis dans le sénat, |  
Il faudra décider du destin de l'État : |

795 Je m'en reposerai sur votre expéri-ence. |  
Mais, | croyez-moi, | l'amour | est une autre sci-ence, |  
Burrhus, | et je ferais quelque difficulté →  
D'abaisser jusque-là votre sévérité. |  
Adieu. | Je souffre trop | éloigné de Junie. |

Scène 2 : Burrhus.

BURRHUS

800 Enfin, | Burrhus, | Néron | découvre son génie. |  
Cette férocité que tu croyais fléchir |  
De tes faibles li-ens | est prête à s'affranchir. |  
En quels excès | peut-être | elle va se répandre! |  
Ô | Dieux! | en ce malheur | quels conseils dois-je prendre? |  
805 Sénèque, dont les soins devraient me soulager, |  
Occupé loin de Rome | ignore ce danger. |  
Mais quoi ? | si | d'Agrippine | excitant la tendresse |  
Je pouvais... | La voici. | Mon bonheur | me l'adresse. |

Scène 3 : Agrippine, Burrhus, Albine.

AGRIPPINE

Hé bien! | je me trompais, | Burrhus, | dans mes soupçons ? |

810 Et vous vous signalez par d'illustres leçons ! |  
On exile Pallas | dont le cri\_me | peut-être |  
Est d'avoir | à l'Empire | élevé votre maître. |  
Vous le savez trop bien. | Jamais | sans ses avis |  
Claude qu'il gouvernait | n'eût adopté mon fils. |  
815 Que dis-je? | À son épouse | on donne une rivale ; |  
On affranchit Néron de la foi conjugale. |  
Digne emploi d'un ministre | ennemi des flatteurs |  
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs, |  
De les flatter lui-même | et nourrir | dans son âme |



Une au\_tre | de César | a surpris la tendresse : |  
Elle aura le pouvoir d'épouse et de maîtresse. |  
Le fruit de tant de soins, | la pompe des Césars, |  
890 Tout deviendra le prix d'un seul de ses regards. |  
Que dis-\_je? | l'on m'évite, | et | déjà délaissée... |  
Ah! | je ne puis, | Albine, | en souffrir la pensée. |  
Quand je devrais | du ciel | hâter l'arrêt fatal |  
Néron | l'ingrat Néron... | Mais voici son rival. |

Scène 5 : Britannicus, Agrippine, Narcisse, Albine.

BRITANNICUS

895 Nos ennemis communs | ne sont pas invincibles, |  
Mada\_me : | nos malheurs | trouvent des coeurs sensibles. |  
Vos amis et les miens | jusqu'alors | si secrets |  
Tandis que nous perdions le temps en vains regrets |  
Animés du courroux qu'allume l'injustice |  
900 Viennent de confi-er leur douleur à Narcisse. |  
Néron | n'est pas encor tranquille possesseur →  
De l'ingrate qu'il aime au mépris de ma soeur. |  
Si vous êtes toujours sensible à son injure, |  
On peut | dans son devoir | ramener le parjure. |  
905 La moitié du sénat | s'intéresse pour nous. |  
Sylla, | Pison, | Plautus... |

AGRIPPINE

Prin\_ce | que dites-vous? |  
Sylla, | Pison, | Plautus, | les chefs de la noblesse! |

BRITANNICUS

Mada\_me, | je vois bien que ce discours vous blesse |  
Et que votre courroux, | tremblant, | irrésolu, |  
910 Craint déjà d'obtenir tout ce qu'il a voulu. |  
Non, | vous avez trop bien établi ma disgrâce : |  
D'aucun ami | pour moi | ne redoutez l'audace. |  
Il ne m'en reste plus ; | et vos soins | trop prudents |  
Les ont tous écartés | ou séduits dès longtemps. |

AGRIPPINE

915 Seigneur, | à vos soupçons | donnez moins de créance : |  
Notre salut | dépend de notre intelligence. |  
J'ai promis, | il suffit. | Malgré vos ennemis, |

Je ne révoque rien de ce que j'ai promis. |  
Le coupable Néron | fuit | en vain | ma colère. |  
920 Tôt ou tard | il faudra qu'il entende sa mère. |  
J'essaïrai tour à tour la force et la douceur ; |  
Ou moi-même, | avec moi | conduisant votre sœur, |  
J'irai semer partout la crainte et ses alarmes |  
Et ranger tous les coeurs du parti de ses larmes. |  
925 Adieu. | J'assiégerai Néron de toutes parts. |  
Vous, | si vous m'en croyez, | évitez ses regards. |

Scène 6 : Britannicus, Narcisse.

BRITANNICUS

Ne m'as-tu point flatté d'une fausse espérance? |  
Puis-\_je | sur ton récit | fonder quelque assurance, |  
Narcisse? |

NARCISSE

Oui. | Mais, | Seigneur, | ce n'est pas en ces lieux →  
930 Qu'il faut développer ce mystère à vos yeux. |  
Sortons. | Qu'attendez-vous? |

BRITANNICUS

Ce que j'attends, | Narcisse? |

Hélas!

NARCISSE

Expliquez-vous. |

BRITANNICUS

Si | par ton artifice |

Je pouvais revoir... |

NARCISSE

Qui? |

BRITANNICUS

J'en rougis. | Mais enfin |  
D'un coeur | moins agité | j'attendrais mon destin. |

NARCISSE

935 Après tous mes discours | vous la croyez fidèle? |

BRITANNICUS

Non : | je la crois, | Narcisse, | ingra\_te, | criminelle, |  
Digne de mon courroux ; | mais je sens, | malgré moi, |  
Que je ne le crois pas autant que je le doi. |



Dans ses égarements | mon coeur | opini-âtre |  
940 Lui prête des raisons, | l'excu\_se, | l'idolâtre. |  
Je voudrais vaincre enfin mon incrédulité. |  
Je la voudrais haïr avec tranquillité. |  
Et qui croira qu'un coeur | si grand | en apparence |  
D'une infidèle cour | ennemi dès l'enfance, |  
945 Renonce à tant de gloire | et | dès le premier jour |  
Trame une perfidie | inouïe à la cour? |  
NARCISSE  
Et qui sait si l'ingrate, | en sa longue retraite, |  
N'a point | de l'Empereur | médité la défaite? |  
Trop sûre que ses yeux ne pouvaient se cacher |  
950 Peut-être | elle fuyait pour se faire chercher, |  
Pour exciter Néron par la gloire pénible →  
De vaincre une fierté | jusqu'alors | invincible. |  
BRITANNICUS  
Je ne la puis donc voir? |  
NARCISSE  
Seigneur, | en ce moment |  
Elle reçoit les vœux de son nouvel amant. |  
BRITANNICUS  
955 Hé bien! | Narcisse, | allons. | Mais que vois-\_je? | C'est elle! |  
NARCISSE à part  
Ah, | Dieux ! | À l'Empereur | portons cette nouvelle. |

Scène 7 : Britannicus, Junie.

JUNIE  
Retirez-vous, | Seigneur, | et fuyez un courroux →  
Que ma persévérance allume contre vous. |  
Néron | est irrité. | Je me suis échappée |  
960 Tandis | qu'à l'arrêter | sa mère est occupée. |  
Adieu : | réservez-vous | sans blesser mon amour |  
Au plaisir de me voir justifi-er un jour. |  
Votre ima\_ge | sans cesse | est présente à mon âme : |  
Rien ne l'en peut bannir. |  
BRITANNICUS  
Je vous entends, | Madame : |  
965 Vous voulez que ma fuite assure vos désirs, |

Que je laisse un champ libre à vos nouveaux soupirs. |  
Sans doute, | en me voyant, | une pudeur secrète |  
Ne vous laisse goûter qu'une joie inqui-ète. |  
Hé bien! | il faut partir. |

JUNIE

Seigneur, | sans m'imputer... |

BRITANNICUS

970 Ah! | vous deviez | du moins | plus longtemps | disputer. |  
Je ne murmure point qu'une amitié commune →  
Se range du parti que flatte la fortune, |  
Que l'éclat d'un Empire ait pu vous éblouir, |  
Qu'aux dépens de ma soeur | vous en vouliez jouir, |  
975 Mais que | de ces grandeurs | comme une autre | occupée, |  
Vous m'en ayez paru | si longtemps | détrompée : |  
Non, | je l'avoue encor, | mon coeur | désespéré |  
Contre ce seul malheur | n'était point préparé. |  
J'ai vu | sur ma ru-ine | élever l'injustice ; |  
980 De mes persécuteurs | j'ai vu le ciel | complice ; |  
Tant d'horreurs | n'avaient point épuisé son courroux, |  
Madame : | il me restait d'être oublié de vous. |

JUNIE

Dans un temps | plus heureux | ma juste impati-ence |  
Vous ferait repentir de votre défi-ance. |  
985 Mais Néron | vous menace : | en ce pressant danger, |  
Seigneur, | j'ai d'autres soins que de vous affliger. |  
Allez, | rassurez-vous, | et cessez de vous plaindre : |  
Néron | nous écoutait | et m'ordonnait de feindre. |

BRITANNICUS

Quoi! | le cruel... |

JUNIE

Témoin de tout notre entretien, |

990 D'un visage sévère, | examinait le mien, |  
Prêt à fai\_re | sur vous | éclater la vengeance →  
D'un ges\_te | confidant de notre intelligence. |  
BRITANNICUS  
Néron | nous écoutait | Mada\_me? | Mais, | hélas! |  
Vos yeux | auraient pu feindre et ne m'abuser pas. |  
995 Ils pouvaient me nommer l'auteur de cet outrage. |  
L'amour | est-il muet | ou n'a-t-il qu'un langage? |

De quel trouble | un regard | pouvait me préserver! |  
Il fallait... |

JUNIE

Il fallait me taire et vous sauver. |

Combien de fois, | hélas! | puisqu'il faut vous le dire, |  
1000 Mon coeur | de son désordre | allait-il vous instruire! |  
De combien de soupirs | interrompant le cours |  
Ai-je évité vos yeux que je cherchais toujours! |  
Quel tourment de se taire en voyant ce qu'on aime! |  
De l'entendre gémir | de l'affliger soi-même |  
1005 Lorsque | par un regard | on peut le consoler! |  
Mais quels pleurs | ce regard | aurait-il fait couler! |  
Ah! | dans ce souvenir, | inqui-è\_te, | troublée, |

Je ne me sentais pas assez dissimulée; |  
De mon front effrayé | je craignais la pâleur; |

1010 Je trouvais mes regards | trop pleins de ma douleur. |  
Sans cesse | il me semblait que Néron | en colère |  
Me venait reprocher trop de soin de vous plaire; |  
Je craignais mon amour | vainement renfermé; |  
Enfin | j'aurais voulu n'avoir jamais aimé. |  
1015 Hélas! | pour son bonheur, | Seigneur, | et pour le nôtre |  
Il n'est que trop instruit de mon coeur et du vôtre. |  
Allez, | encore un coup | cachez-vous à ses yeux : |  
Mon coeur | plus à loisir | vous éclaircira mieux. |  
De mille autres secrets | j'aurais compte à vous rendre. |

BRITANNICUS

1020 Ah! | n'en voilà que trop : | c'est trop me faire entendre, |  
Mada\_me, | mon bonheur, | mon cri\_me, | vos bontés. |  
Et savez-vous | pour moi | tout ce que vous quittez? |  
Quand pourrai-je | à vos pieds | expi-er ce reproche? |

JUNIE

Que faites-vous? | Hélas! | Votre rival | s'approche. |

Scène 8 : Néron, Britannicus, Junie.

NÉRON

1025 Prin\_ce | continuez des transports | si charmants. |  
Je conçois vos bontés par ses remerciements, |

Madame : | à vos genoux | je viens de le surprendre. |  
Mais il aurait aussi quelque grâce à me rendre : |  
Ce lieu | le favorise, | et je vous y retiens →

1030 Pour lui faciliter de si doux entretiens. |

BRITANNICUS

Je puis mettre à ses pieds ma douleur ou ma joie →  
Partout où sa bonté consent que je la voie ; |  
Et l'aspect de ces lieux où vous la retenez |  
N'a rien dont mes regards doivent être étonnés. |

NÉRON

1035 Et que vous montrent-ils qui ne vous avertisse →  
Qu'il faut qu'on me respecte et que l'on m'obéisse? |

BRITANNICUS

Ils ne nous ont pas vus | l'un et l'autre | élever |  
Moi | pour vous obéir | et vous | pour me braver; |  
Et ne s'attendaient pas lorsqu'ils nous virent naître |

1040 Qu'un jour | Domiti-us | me dût parler en maître.

NÉRON

Ainsi | par le destin | nos voeux | sont traversés : |  
J'obéissais alors, | et vous obéissez. |  
Si vous n'avez appris à vous laisser conduire |  
Vous êtes jeune encore, | et l'on peut vous instruire. |

BRITANNICUS

1045 Et qui m'en instruira? |

NÉRON

Tout l'Empire à la fois. |

Ro\_me... |

BRITANNICUS

Ro\_me | met-elle | au nombre de vos droits |  
Tout ce qu'a de cruel l'injustice et la force |  
Les emprisonnements, | le rapt | et le divorce? |

NÉRON

Ro\_me | ne porte point ses regards curi-eux →

1050 Jusque dans les secrets que je cache à ses yeux. |  
Imitez son respect. |

BRITANNICUS

On sait ce qu'elle en pense! |

NÉRON

Elle se tait du moins : | imitez son silence. |

BRITANNICUS

Ainsi | Néron | commence à ne se plus forcer. |

NÉRON

Néron | de vos discours | commence à se lasser. |

BRITANNICUS

1055 Chacun | devait bénir le bonheur de son règne. |

NÉRON

Heureux ou malheureux | il suffit qu'on me craigne. |

BRITANNICUS

Je connais mal Junie, | ou de tels sentiments |

Ne mériteront pas ses applaudissements. |

NÉRON

Du moins, | si je ne sais le secret de lui plaire |

1060 Je sais l'art de punir un rival téméraire. |

BRITANNICUS

Pour moi | quelque péril qui me puisse accabler |

Sa seule inimitié | peut me faire trembler. |

NÉRON

Souhaitez-la : | c'est tout ce que je vous puis dire. |

BRITANNICUS

Le bonheur de lui plaire | est le seul où j'aspire. |

NÉRON

1065 Elle vous l'a promis, | vous lui plairez toujours. |

BRITANNICUS

Je ne sais pas du moins épi-er ses discours. |

Je la laisse expliquer sur tout ce qui me touche, |

Et ne me cache point pour lui fermer la bouche. |

NÉRON

Je vous entends. | Hé bien! | gar\_des! |

JUNIE

Que faites-vous? |

1070 C'est votre frère. | Hélas! | c'est un amant jaloux. |

Seigneur, | mille malheurs | persécutent sa vie. |

Ah! | son bonheur | peut-il exciter votre envie? |

Souffrez | que | de vos coeurs | rapprochant les li-ens, |

Je me cache à vos yeux | et me dérobe aux siens. |

1075 Ma fuite | arrêtera vos discordes fatales. |

Seigneur, | j'irai remplir le nombre des Vestales. |

Ne lui disputez plus mes vœux infortunés. |

Souffrez que les Dieux seuls en soient importunés. |

NÉRON

L'entrepri\_se, | Madame, | est étrange et soudaine. |

1080 Dans son appartement, | gar\_des, | qu'on la remène! |

Gardez Britannicus dans celui de sa soeur. |

BRITANNICUS

C'est ainsi que Néron sait disputer un coeur. |

JUNIE

Prin\_ce, | sans l'irriter, | cédon's à cet orage. |

NÉRON

Gar\_des, | obéissez sans tarder davantage. |

Scène 9 : Néron, Burrhus.

BURRHUS

1085 Que vois-je? | Ô | ciel! |

NÉRON

Ainsi | leurs feux | sont redoublés. |

Je reconnais la main qui les a rassemblés. |

Agrippi\_ne | ne s'est présentée à ma vue, |

Ne s'est | dans ses discours | si longtemps | étendue |

Que pour faire jouer ce ressort odi-eux. |

1090 Qu'on sache si ma mère est encore en ces lieux. |

Burrhus, | dans ce palais | je veux qu'on la retienne |

Et | qu'au lieu de sa garde | on lui donne la mienne. |

BURRHUS

Quoi! | Seigneur, | sans l'ouïr | une mère! |

NÉRON

Arrêtez ; |

J'ignore quel projet, | Burrhus, | vous méditez ; |

1095 Mais | depuis quelques jours | tout ce que je désire |

Trouve | en vous | un censeur | prêt à me contredire. |

Répondez-m'en | vous dis-je, | ou, | sur votre refus, |

D'au\_tres | me répondront | et d'elle | et de Burrhus. |

ACTE IV

Scène 1 : Agrippine, Burrhus.

BURRHUS

Oui, Madame, | à loisir | vous pourrez vous défendre : |  
1100 César lui-même | ici | consent de vous entendre. |  
Si son ordre | au palais | vous a fait retenir, |  
C'est peut-être à dessein de vous entretenir. |  
Quoi qu'il en soit, | si j'ose expliquer ma pensée, |  
Ne vous souvenez plus qu'il vous ait offensée : |  
1105 Préparez-vous plutôt à lui tendre les bras ; |  
Défendez-vous, | Madame, | et ne l'accusez pas. |  
Vous voyez, | c'est lui seul que la cour envisage. |  
Quoiqu'il soit votre fils, | et même votre ouvrage, |  
Il est votre empereur. | Vous ê\_tes, | comme nous, |  
1110 Sujette à ce pouvoir qu'il a reçu de vous. |  
Selon qu'il vous menace, ou bien qu'il vous caresse |  
La cour | autour de vous | ou s'écarte | ou s'empresse. |  
C'est son appui qu'on cherche en cherchant votre appui. |  
Mais voici l'Empereur. |

AGRIPPINE

Qu'on me laisse avec lui. |

Scène 2 : Néron, Agrippine.

AGRIPPINE

1115 Approchez-vous, | Néron, | et prenez-votre place. |  
On veut | sur vos soupçons | que je vous satisfasse. |  
J'ignore de quel crime on a pu me noircir : |  
De tous ceux que j'ai faits | je vais vous éclaircir. |  
Vous régnéz. | Vous savez combien votre naissance |  
1120 Entre l'Empire et vous | avait mis de distance. |  
Les droits de mes aïeux, que Rome a consacrés |  
Étaient mê\_me, | sans moi, | d'inutiles degrés. |  
Quand | de Britannicus | la mè\_re | condamnée |  
Laisa | de Claudi-us | disputer l'hyménée, |  
1125 Parmi tant de beautés qui briguerent son choix, |  
Qui | de ses affranchis | mendi-èrent les voix |

Je souhaitai son lit, dans la seule pensée →

De vous laisser au trône où je serais placée. |

Je fléchis mon orgueil, | j'allai prier Pallas. |

1130 Son maî\_tre, | chaque jour | caressé dans mes bras |

Prit insensiblement | dans les yeux de sa nièce |

L'amour où je voulais amener sa tendresse. |

Mais ce li-en du sang qui nous joignait tous deux |

Écartait Claudi-us d'un lit incestueux. |

1135 Il n'osait épouser la fille de son frère. |

Le sénat | fut séduit : | une loi | moins sévère |

Mit Clau\_de | dans mon lit, | et Rome | à mes genoux. |

C'était beaucoup pour moi, | ce n'était rien pour vous. |

Je vous fis | sur mes pas | entrer dans sa famille : |

1140 Je vous nommai son gendre | et vous donnai sa fille. |

Silanus, qui l'aimait | s'en vit abandonné, |

Et marqua | de son sang | ce jour infortuné. |

Ce n'était rien encore. | Eussiez-vous pu prétendre |

Qu'un jour | Claude | à son fils | dût préférer son gendre? |

1145 De ce même Pallas | j'implorai le secours : |

Clau\_de | vous adopta, | vaincu par ses discours |

Vous appela Néron ; | et | du pouvoir suprême |

Voulut, | avant le temps, | vous faire part lui-même. |

C'est alors que chacun, | rappelant le passé, |

1150 Découvrit mon dessein, | déjà trop avancé; |

Que | de Britannicus | la disgrâce future |

Des amis de son père | excita le murmure. |

Mes promes\_ses | aux uns | éblouirent les yeux ; |

L'exil | me délivra des plus séditi-eux. |

1155 Claude mê\_me, | lassé de ma plainte éternelle |

Éloigna | de son fils | tous ceux de qui le zèle |

Engagé dès longtemps à suivre son destin |

Pouvait | du trône | encor | lui rouvrir le chemin. |

Je fis plus : | je choisis | moi-mê\_me | dans ma suite |

1160 Ceux à qui je voulais qu'on livrât sa conduite ; |

J'eus soin de vous nommer | par un contraire choix |

Des gouverneurs que Rome honorait de sa voix. |

Je fus sourde à la brigue | et crus la renommée. |

J'appelai de l'exil | je tirai de l'armée |

1165 Et ce même Sénèque | et ce même Burrhus |

Qui | depuis... | Rome | alors | estimait leurs vertus. |  
De Claude | en même temps | épuisant les richesses, |  
Ma main | sous votre nom | répandait ses largesses. |  
Les specta\_cles, | les dons, | invincibles appas, |  
1170 Vous attiraient les coeurs du peuple et des soldats |  
Qui | d'ailleurs, | réveillant leur tendresse première |  
Favorisaient en vous Germanicus | mon père. |  
Cependant | Claudi-us | penchait vers son déclin. |  
Ses yeux, | longtemps fermés, | s'ouvrirent à la fin : |  
1175 Il connut son erreur. | Occupé de sa crainte |  
Il laissa | pour son fils | échapper quelque plainte |  
Et voulut, | mais trop tard, | assembler ses amis. |  
Ses gar\_des, | son palais, | son lit, | m'étaient soumis. |  
Je lui laissai | sans fruit | consumer sa tendresse ; |  
1180 De ses derniers soupirs | je me rendis | maîtresse. |  
Mes soins, | en apparence | épargnant ses douleurs, |  
De son fils, | en mourant, | lui cachèrent les pleurs. |  
Il mourut. | Mille bruits | en courent à ma honte. |  
J'arrêtai | de sa mort | la nouvelle trop prompte ; |  
1185 Et | tandis que Burrhus allait secrètement |  
De l'armée | en vos mains | exiger le serment ; |  
Que vous marchiez au camp | conduit sous mes auspices, |  
Dans Ro\_me | les autels | fumaient de sacrifices ; |  
Par mes ordres trompeurs | tout le peuple | excité |  
1190 Du prin\_ce | déjà mort | demandait la santé. |  
Enfin | des légi-ons | l'entière obéissance |  
Ayant | de votre empire | affermi la puissance |  
On vit Claude ; | et le peuple, | étonné de son sort, |  
Apprit en même temps votre règne | et sa mort. |  
1195 C'est le sincère aveu que je voulais vous faire : |  
Voilà tous mes forfaits. | En voici le salaire. |  
Du fruit de tant de soins | à pei\_ne | jouissant |  
En avez-vous | six mois | paru reconnaissant, |  
Que | lassé d'un respect qui vous gênait peut-être, |  
1200 Vous avez affecté de ne me plus connaître. |  
J'ai vu Burrhus, | Sénèque, | aigrissant vos soupçons |  
De l'infidélité | vous tracer des leçons, |  
Ravis d'être vaincus dans leur propre sci-ence. |  
J'ai vu favoriser de votre confi-ance |

1205 Othon, | Sénéci-on, | jeunes voluptueux, |  
Et | de tous vos plaisirs | flatteurs respectueux. |  
Et | lorsque | vos mépris | excitant mes murmures |  
Je vous ai demandé raison de tant d'injures |  
(Seul recours d'un ingrat qui se voit confondu) |  
1210 Par de nouveaux affronts | vous m'avez répondu. |  
Aujourd'hui | je promets Junie à votre frère ; |  
Ils se flattent tous deux du choix de votre mère : |  
Que faites-vous? | Junie, | enlevée à la cour, |  
Devient | en une nuit | l'objet de votre amour ; |  
1215 Je vois | de votre coeur | Octavie | effacée |  
Prête à sortir du lit où je l'avais placée ; |  
Je vois Pallas | banni | votre frère | arrêté. |  
Vous attendez enfin jusqu'à ma liberté. |  
Burrhus | o\_se | sur moi | porter ses mains hardies. |  
1220 Et | lorsque, | convaincu de tant de perfidies, |  
Vous deviez ne me voir que pour les expi-er |  
C'est vous qui m'ordonnez de me justifi-er. |  
NÉRON  
Je me souviens toujours que je vous dois l'Empire ; |  
Et | sans vous fatiguer du soin de le redire, |  
1225 Votre bonté, | Madame, | avec tranquillité |  
Pouvait se reposer sur ma fidélité. |  
Aussi bien | ces soupçons, | ces plaintes assidues, |  
Ont fait croire | à tous ceux qui les ont entendues |  
Que | jadis, | j'ose ici vous le dire entre nous, |  
1230 Vous n'aviez, | sous mon nom, | travaillé que pour vous. |  
« Tant d'honneurs, | disaient-ils, | et tant de déférences, |  
Sont\_-ce | de ses bienfaits | de faibles récompenses? |  
Quel crime | a donc commis ce fils | tant condamné? |  
Est-ce pour obéir qu'elle l'a couronné? |  
1235 N'est-il | de son pouvoir | que le dépositaire? » |  
Non | que | si | jusque-là | j'avais pu vous complaire, |  
Je n'eusse pris plaisir, | Madame, | à vous céder →  
Ce pouvoir que vos cris semblaient redemander. |  
Mais Ro\_me | veut un maître, | et non une maîtresse. |  
1240 Vous entendiez les bruits qu'excitait ma faiblesse. |  
Le sénat | chaque jour | et le peuple | irrités →  
De s'ouïr | par ma voix | dicter vos volontés, |

Publiaient | qu'en mourant | Claude | avec sa puissance |  
M'avait encor laissé sa simple obéissance. |  
1245 Vous avez vu cent fois nos soldats | en courroux |  
Porter | en murmurant | leurs aigles devant vous, |  
Honteux de rabaisser | par cet indigne usage |  
Les héros dont encor elles portent l'image. |  
Toute au\_tre | se serait rendue à leurs discours. |  
1250 Mais | si vous ne réglez, | vous vous plaignez toujours. |  
Avec Britannicus | contre moi | réunie |  
Vous le fortifi-ez du parti de Junie ; |  
Et la main de Pallas | trame tous ces complots ; |  
Et | lorsque, | malgré moi, | j'assure mon repos |  
1255 On vous voit | de colère et de haine | animée. |  
Vous voulez présenter mon rival à l'armée : |  
Déjà | jusques au camp | le bruit | en a couru. |  
AGRIPPINE  
Moi, | le faire empereur, | ingrat ? | L'avez-vous cru ? |  
Quel serait mon dessein ? | qu'aurais-je pu prétendre ? |  
1260 Quels honneurs | dans sa cour | quel rang | pourrais-je attendre ?  
Ah ! | si | sous votre empire | on ne m'épargne pas, |  
Si mes accusateurs observent tous mes pas, |  
Si | de leur empereur | ils poursuivent la mère, |  
Que ferais-je au milieu d'une cour étrangère ? |  
1265 Ils me reprocheraient | non des cris impuissants, |  
Des desseins | étouffés aussitôt que naissants, |  
Mais des cri\_mes | pour vous | commis à votre vue, |  
Et dont je ne serais | que | trop tôt | convaincue. |  
Vous ne me trompez point, | je vois tous vos détours : |  
1270 Vous êtes un ingrat, | vous le fûtes toujours. |  
Dès vos plus jeunes ans | mes soins et mes tendresses |  
N'ont arraché de vous que de feintes caresses. |  
Rien ne vous a pu vaincre ; | et votre dureté |  
Aurait dû | dans son cours | arrêter ma bonté. |  
1275 Que je suis malheureuse ! | Et par quelle infortune →  
Faut-il que tous mes soins me rendent importune ? |  
Je n'ai qu'un fils. | Ô | ciel qui m'entends aujourd'hui |  
T'ai-je fait quelques vœux qui ne fussent pour lui ? |  
Remords, | crain\_te, | périls, | rien ne m'a retenue ; |  
1280 J'ai vaincu ses mépris, | j'ai détourné ma vue →

Des malheurs | qui | dès lors | me furent annoncés. |  
J'ai fait ce que j'ai pu : | vous réglez, | c'est assez. |  
Avec ma liberté, que vous m'avez ravie, |  
Si vous le souhaitez, | prenez encor ma vie, |  
1285 Pourvu | que | par ma mort | tout le peuple | irrité |  
Ne vous ravisse pas ce qui m'a tant coûté. |  
NÉRON  
Hé bien donc ! | prononcez. | Que voulez-vous qu'on fasse ? |  
AGRIPPINE  
De mes accusateurs | qu'on punisse l'audace, |  
Que | de Britannicus | on calme le courroux, |  
1290 Que Junie | à son choix | puisse prendre un époux, |  
Qu'ils soient libres tous deux, | et que Pallas | demeure. |  
Que vous me permettiez de vous voir à toute heure. |  
Que ce même Burrhus, qui nous vient écouter, |  
À votre porte | enfin | n'ose plus m'arrêter. |  
NÉRON  
1295 Oui, Mada\_me, | je veux que ma reconnaissance |  
Désormais | dans les coeurs | grave votre puissance ; |  
Et je bénis déjà cette heureuse froideur, |  
Qui | de notre amitié | va rallumer l'ardeur. |  
Quoi que Pallas ait fait, | il suffit, | je l'oublie. |  
1300 Avec Britannicus | je me réconcilie ; |  
Et | quant à cet amour qui nous a séparés, |  
Je vous fais notre arbitre, | et vous nous jugerez. |  
Allez donc, | et portez cette joie | à mon frère. |  
Gar\_des | qu'on obéisse aux ordres de ma mère. |

Scène 3 : Néron, Burrhus.

BURRHUS  
1305 Que cette paix | Seigneur | et ces embrassements |  
Vont offrir à mes yeux des spectacles charmants ! |  
Vous savez si jamais ma voix lui fut contraire, |  
Si | de son amitié | j'ai voulu vous distraire, |  
Et si j'ai mérité cet injuste courroux. |  
NÉRON  
1310 Je ne vous flatte point, | je me plaignais de vous, |  
Burrhus : | je vous ai crus tous deux d'intelligence ; |

Mais son inimitié | vous rend ma confi-ance. |  
Elle se hâte trop, | Burrhus, | de triompher. |  
J'embrasse mon rival, | mais c'est pour l'étouffer. |

BURRHUS

1315 Quoi! | Seigneur. |

NÉRON

C'en est trop : | il faut que sa ru-ine →

Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine. |  
Tant qu'il respirera | je ne vis qu'à demi. |  
Elle m'a fatigué de ce nom ennemi. |  
Et je ne prétends pas que sa coupable audace |

1320 Une seconde fois | lui promette ma place. |

BURRHUS

Elle va donc bientôt pleurer Britannicus? |

NÉRON

Avant la fin du jour | je ne le craindrai plus. |

BURRHUS

Et qui | de ce dessein | vous inspire l'envie? |

NÉRON

Ma gloi\_re, | mon amour, | ma sûreté, | ma vie. |

BURRHUS

1325 Non, | quoi que vous disiez | cet horrible dessein |

Ne fut jamais, | Seigneur, | conçu dans votre sein. |

NÉRON

Burrhus! |

BURRHUS

De votre bouche | ô | ciel! | puis-je l'apprendre? |

Vous-mê\_me | sans frémir | avez-vous pu l'entendre? |

Songez-vous dans quel sang vous allez vous baigner? |

1330 Néron | dans tous les coeurs | est-il las de régner? |

Que dira-t-on de vous? | Quelle est votre pensée? |

NÉRON

Quoi! | toujours enchaîné de ma gloire passée |

J'aurai | devant les yeux | je ne sais quel amour →

Que le hasard nous donne et nous ôte en un jour? |

1335 Soumis à tous leurs vœux | à mes désirs | contraire |

Suis-je leur empereur seulement pour leur plaire? |

BURRHUS

Et ne suffit-il pas, | Seigneur, | à vos souhaits |

Que le bonheur public soit un de vos bienfaits? |

C'est à vous à choisir, | vous êtes encor maître. |

1340 Vertueux jusqu'ici | vous pouvez toujours l'être : |

Le chemin | est tracé, | rien ne vous retient plus. |

Vous n'avez qu'à marcher de vertu en vertu. |

Mais | si | de vos flatteurs | vous suivez la maxime |

Il vous faudra, | Seigneur, | courir de crime en crime, |

1345 Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés, |

Et laver | dans le sang | vos bras ensanglantés. |

Britannicus | mourant | excitera le zèle →

De ses amis, | tout prêts à prendre sa querelle. |

Ces vengeurs | trouveront de nouveaux défenseurs, |

1350 Qui, | même après leur mort, | auront des successeurs. |

Vous allumez un feu qui ne pourra s'éteindre. |

Craint de tout l'univers, | il vous faudra tout craindre, |

Toujours punir, | toujours trembler dans vos projets |

Et | pour vos ennemis | compter tous vos sujets. |

1355 Ah! | de vos premiers ans | l'heureuse expéri-ence |

Vous fait-el\_le, | Seigneur, | haïr votre innocence? |

Songez-vous au bonheur qui les a signalés? |

Dans quel repos | ô | ciel! | les avez-vous coulés! |

Quel plaisir de penser et de dire en vous-même : |

1360 « Partout | en ce moment, | on me bénit, | on m'aime ; |

On ne voit point le peuple | à mon nom | s'alarmer ; |

Le ciel | dans tous leurs pleurs | ne m'entend point nommer ; |

Leur sombre inimitié | ne fuit point mon visage ; |

Je vois voler partout les coeurs à mon passage ! » |

1365 Tels étaient vos plaisirs. | Quel changement | ô | Dieux! |

Le sang | le plus abject | vous était préci-eux. |

Un jour, | il m'en souvient, | le sénat équitable |

Vous pressait de souscrire à la mort d'un coupable ; |

Vous résistiez, | Seigneur, | à leur sévérité : |

1370 Votre coeur | s'accusait de trop de cruauté. |

Et | plaignant les malheurs | attachés à l'Empire |

« Je voudrais | disiez-vous | ne savoir pas écrire. » |

Non, | ou vous me croirez | ou bien | de ce malheur |

Ma mort | m'épargnera la vue et la douleur. |

1375 On ne me verra point survivre à votre gloire. |

Si vous allez commettre une acti-on | si noire |

Me voilà prêt, | Seigneur : | avant que de partir |  
Faites percer ce coeur qui n'y peut consentir ; |  
Appelez les cruels qui vous l'ont inspirée ; |  
1380 Qu'ils viennent essayer leur main | mal assurée. |  
Mais je vois que mes pleurs touchent mon empereur ; |  
Je vois que sa vertu frémit de leur fureur. |  
Ne perdez point de temps, | nommez-moi les perfides →  
Qui vous osent donner ces conseils parricides. |  
1385 Appelez votre frère, | oubliez | dans ses bras... |  
NÉRON  
Ah! | que demandez-vous? |  
BURRHUS  
Non | il ne vous hait pas, |  
Seigneur ; | on le trahit : | je sais son innocence ; |  
Je vous réponds pour lui de son obéissance. |  
J'y cours. | Je vais presser un entretien | si doux. |  
NÉRON  
1390 Dans mon appartement | qu'il m'attende avec vous. |

Scène 4 : Néron, Narcisse.

NARCISSE  
Seigneur | j'ai tout prévu pour une mort | si juste. |  
Le poison | est tout prêt. | La fameuse Locuste |  
A redoublé pour moi ses soins offici-eux. |  
Elle a fait expirer un esclave à mes yeux. |  
1395 Et le fer | est moins prompt pour trancher une vie →  
Que le nouveau poison que sa main me confie. |  
NÉRON  
Narcis\_se, | c'est assez; | je reconnais ce soin, |  
Et ne souhaite pas que vous alliez plus loin. |  
NARCISSE  
Quoi! | pour Britannicus | votre haine affaiblie |  
1400 Me défend... |  
NÉRON  
Oui, | Narcisse, | on nous réconcilie. |  
NARCISSE  
Je me garderai bien de vous en détourner, |  
Seigneur ; | mais il s'est vu | tantôt | emprisonner : |

Cette offense | en son coeur | sera longtemps | nouvelle. |  
Il n'est point de secrets que le temps ne révèle : |  
1405 Il saura que ma main lui devait présenter →  
Un poison que votre ordre avait fait apprêter. |  
Les Dieux | de ce dessein | puissent-ils le distraire! |  
Mais | peut-être | il fera ce que vous n'osez faire. |  
NÉRON  
On répond de son coeur ; | et je vaincrai le mien. |  
NARCISSE  
1410 Et l'hymen de Junie | en est-il le li-en? |  
Seigneur, | lui faites-vous encor ce sacrifice? |  
NÉRON  
C'est prendre trop de soin. | Quoi qu'il en soit, | Narcisse, |  
Je ne le compte plus parmi mes ennemis. |  
NARCISSE  
Agrippi\_ne | Seigneur | se l'était bien promis : |  
1415 Elle a repris | sur vous | son souverain empire. |  
NÉRON  
Quoi donc! | Qu'a-t-elle dit? | Et que voulez-vous dire? |  
NARCISSE  
Elle s'en est vantée assez publiquement. |  
NÉRON  
De quoi? |  
NARCISSE  
Qu'elle n'avait qu'à vous voir un moment : |  
Qu'à tout ce grand éclat, | à ce courroux funeste, |  
1420 On verrait succéder un silence modeste; |  
Que vous-même | à la paix | souscrieriez le premier, |  
Heureux que sa bonté daignât tout oublier. |  
NÉRON  
Mais, | Narcis\_se, | dis-moi, | que veux-tu que je fasse? |  
Je n'ai que trop de pente à punir son audace. |  
1425 Et, | si je m'en croyais, | ce triomphe indiscret |  
Serait bientôt suivi d'un éternel regret. |  
Mais | de tout l'univers | quel sera le langage? |  
Sur les pas des tyrans | veux-tu que je m'engage, |  
Et que Rome, | effaçant tant de titres d'honneur, |  
1430 Me lais\_se | pour tout nom | celui d'empoisonneur? |  
Ils mettront ma vengeance au rang des parricides. |



NARCISSE

Et prenez-vous, | Seigneur, | leurs caprices pour guides? |  
Avez-vous prétendu qu'ils se tairaient toujours? |  
Est-ce à vous de prêter l'oreille à leurs discours? |  
1435 De vos propres désirs | perdez-vous la mémoire? |  
Et serez-vous le seul que vous n'oserez croire? |  
Mais, | Seigneur, | les Romains | ne vous sont pas connus. |  
Non, | non, | dans leurs discours | ils sont plus retenus. |  
Tant de précauti-on | affaiblit votre règne : |  
1440 Ils croiront, | en effet, | mériter qu'on les craigne. |  
Au joug | depuis longtemps | ils se sont façonnés : |  
Ils adorent la main qui les tient enchaînés. |  
Vous les verrez toujours | ardents à vous complaire. |  
Leur prompte servitude | a fatigué Tibère. |  
1445 Moi-mê\_me | revêtu d'un pouvoir emprunté →  
Que je reçus de Claude avec la liberté |  
J'ai | cent fois | dans le cours de ma gloire passée, |  
Tenté leur pati-ence, | et ne l'ai point lassée. |  
D'un empoisonnement | vous craignez la noirceur ? |  
1450 Faites périr le frère, | abandonnez la soeur. |  
Ro\_me, | sur ses autels | prodiguant les victimes, |  
Fussent-ils innocents | leur trouvera des crimes ; |  
Vous verrez mettre au rang des jours infortunés |  
Ceux | où | jadis | la soeur et le frè\_re | sont nés. |

NÉRON

1455 Narcisse, | encore un coup, | je ne puis l'entreprendre. |  
J'ai promis à Burrhus, | il a fallu me rendre. |  
Je ne veux point encore, | en lui manquant de foi, |  
Donner | à sa vertu | des armes contre moi. |  
J'oppose | à ses raisons | un courage inutile : |  
1460 Je ne l'écoute point avec un coeur tranquille. |

NARCISSE

Burrhus | ne pense pas, | Seigneur, | tout ce qu'il dit : |  
Son adroite vertu | ménage son crédit ; |  
Ou plutôt | ils n'ont tous qu'une même pensée : |  
Ils verraient | par ce coup | leur puissance | abaissée ; |  
1465 Vous seriez libre alors, | Seigneur ; | et | devant vous |  
Ces maîtres orgueilleux | fléchiraient comme nous. |  
Quoi donc! | ignorez-vous tout ce qu'ils osent dire? |

« Néron, | s'ils en sont crus, | n'est point né pour l'Empire ; |  
Il ne dit, | il ne fait que ce qu'on lui prescrit : |  
1470 Burrhus | conduit son coeur, | Sénè\_que | son esprit. |  
Pour toute ambiti-on | pour vertu singulière |  
Il excelle à conduire un char dans la carrière, |  
À disputer des prix | indignes de ses mains, |  
À se donner lui-même en spectacle aux Romains, |  
1475 À venir prodiguer sa voix sur un théâtre, |  
À réciter des chants qu'il veut qu'on idolâtre, |  
Tandis que des soldats, | de moments en moments, |  
Vont arracher pour lui les applaudissements. » |  
Ah! | ne voulez-vous pas les forcer à se taire? |

NÉRON

1480 Viens, | Narcisse. | Allons voir ce que nous devons faire. |

ACTE V

Scène 1 : Britannicus, Junie.

BRITANNICUS

Oui, Mada\_me | Néron, | qui l'aurait pu penser? |  
Dans son appartement | m'attend pour m'embrasser. |  
Il y fait | de sa cour | inviter la jeunesse ; |  
Il veut | que | d'un festin | la pompe et l'allégresse |  
1485 Confirment à leurs yeux la foi de nos serments →  
Et réchauffent l'ardeur de nos embrassements. |  
Il éteint cet amour, | source de tant de haine ; |  
Il vous fait | de mon sort | arbitre souveraine. |  
Pour moi, | quoique banni du rang de mes aïeux, |  
1490 Quoique | de leur dépouille | il se pare à mes yeux, |  
Depuis | qu'à mon amour | cessant d'être contraire |  
Il semble me céder la gloire de vous plaire, |  
Mon coeur, | je l'avoûrai, | lui pardonne en secret, |  
Et lui laisse le reste avec moins de regret. |  
1495 Quoi ? | je ne serai plus séparé de vos charmes ? |  
Quoi ? | même en ce moment | je puis voir | sans alarmes |  
Ces yeux que n'ont ému | ni soupirs, | ni terreur, |  
Qui m'ont sacrifi-é l'Empire et l'Empereur ? |  
Ah! | Mada\_me. | Mais quoi ? | Quelle nouvelle crainte |

1500 Tient | parmi mes transports | votre joie en contrainte? |  
D'où vient | qu'en m'écoutant, | vos yeux, | vos tristes yeux, |  
Avec de longs regards | se tournent vers les cieus? |  
Qu'est-ce que vous craignez? |

JUNIE

Je l'ignore moi-même ; |

Mais je crains. |

BRITANNICUS

Vous m'aimez? |

JUNIE

Hélas! | si je vous aime! |

BRITANNICUS

1505 Néron | ne trouble plus notre félicité. |

JUNIE

Mais me répondez-vous de sa sincérité? |

BRITANNICUS

Quoi ? | vous le soupçonnez d'une haine couverte? |

JUNIE

Néron | m'aimait tantôt, | il jurait votre perte ; |

Il me fuit, | il vous cherche : | un si grand changement |

1510 Peut-il être, | Seigneur, | l'ouvrage d'un moment? |

BRITANNICUS

Cet ouvrage, | Madame, | est un coup d'Agrippine : |

Elle a cru que ma perte entraînait sa ruine. |

Grâce aux préventions de son esprit jaloux, |

Nos plus grands ennemis | ont combattu pour nous. |

1515 Je m'en fie aux transports qu'elle m'a fait paraître ; |

Je m'en fie à Burrhus ; | j'en crois même son maître : |

Je crois | qu'à mon exemple | impuissant à trahir, |

Il hait à coeur ouvert, | ou cesse de haïr. |

JUNIE

Seigneur, | ne jugez pas de son coeur par le vôtre : |

1520 Sur des pas différents | vous marchez l'un et l'autre. |

Je ne connais Néron et la cour que d'un jour ; |

Mais, | si je l'ose dire, | hélas! | dans cette cour |

Combien tout ce qu'on dit | est loin de ce qu'on pense! |

Que la bouche et le coeur | sont peu d'intelligence! |

1525 Avec combien de joie | on y trahit sa foi! |

Quel séjour étranger | et pour vous | et pour moi! |

BRITANNICUS

Mais | que son amitié soit véritable ou feinte, |

Si vous craignez Néron, | lui-même | est-il sans crainte? |

Non, | non, | il n'ira point, | par un lâche attentat, |

1530 Soulever | contre lui | le peuple et le sénat. |

Que dis-je? | Il reconnaît sa dernière injustice. |

Ses remords | ont paru, | même aux yeux de Narcisse. |

Ah! | s'il vous avait dit, | ma princesse, | à quel point... |

JUNIE

Mais Narcisse, | Seigneur, | ne vous trahit-il point? |

BRITANNICUS

1535 Et pourquoi voulez-vous que mon coeur s'en défie? |

JUNIE

Et que sais-je? | Il y va, | Seigneur, | de votre vie. |

Tout m'est suspect : | je crains que tout ne soit séduit ; |

Je crains Néron ; | je crains le malheur qui me suit. |

D'un noir pressentiment | malgré moi | prévenue, |

1540 Je vous laisse | à regret | éloigner de ma vue. |

Hélas! | si cette paix dont vous vous repaissez |

Couvrait | contre vos jours | quelques pièges | dressés; |

Si Néron, | irrité de notre intelligence, |

Avait choisi la nuit pour cacher sa vengeance ! |

1545 S'il préparait ses coups, tandis que je vous vois ! |

Et si je vous parlais pour la dernière fois! |

Ah! | Prince. |

BRITANNICUS

Vous pleurez. | Ah! | ma chère princesse ! |

Et | pour moi | jusque-là | votre coeur | s'intéresse ? |

Quoi ? Madame, | en un jour | où | plein de sa grandeur |

1550 Néron croit éblouir vos yeux de sa splendeur, |

Dans des lieux où chacun me fuit et le révère, |

Aux pompes de sa cour | préférer ma misère! |

Quoi ? | dans ce même jour et dans ces mêmes lieux, |

Refuser un empire | et pleurer à mes yeux! |

1555 Mais, Madame, | arrêtez ces précieuses larmes : |

Mon retour | va bientôt dissiper vos alarmes. |

Je me rendrais suspect par un plus long séjour : |

Adieu. | Je vais, | le coeur | tout plein de mon amour, |

Au milieu des transports d'une aveugle jeunesse, |

1560 Ne voir, | n'entretenir | que ma belle princesse. |  
Adieu. |

JUNIE

Prince... |

BRITANNICUS

On m'attend, | Madame, | il faut partir. |

JUNIE

Mais | du moins | attendez qu'on vous vienne avertir. |

Scène 2 : Britannicus, Agrippine, Junie.

AGRIPPINE

Prin\_ce | que tardez-vous? | Partez en diligence : |  
Néron | impati-ent | se plaint de votre absence. |

1565 La joie et le plaisir de tous les convi-és |  
Attendez | pour éclater | que vous vous embrassiez. |  
Ne faites point languir une si juste envie. |  
Allez. | Et nous, | Madame, | allons chez Octavie. |

BRITANNICUS

Allez, | belle Junie, | et | d'un esprit content |

1570 Hâtez-vous d'embrasser ma soeur qui vous attend. |  
Dès que je le pourrai | je reviens sur vos traces, |  
Madame ; | et | de vos soins | j'irai vous rendre grâces. |

Scène 3 : Agrippine, Junie.

AGRIPPINE

Madame, | ou je me trompe, | ou | durant vos adieux |  
Quelques pleurs | répandus | ont obscurci vos yeux. |

1575 Puis-je savoir quel trouble a formé ce nuage? |  
Doutez-vous d'une paix dont je fais mon ouvrage? |

JUNIE

Après tous les ennuis que ce jour m'a coûtés, |  
Ai-je pu rassurer mes esprits agités? |  
Hélas! | à peine encor | je conçois ce miracle. |

1580 Quand même | à vos bontés | je craindrais quelque obstacle, |  
Le changement, | Madame, | est commun à la cour ; |  
Et | toujours | quelque crainte | accompagne l'amour. |

AGRIPPINE

Il suffit, | j'ai parlé, | tout a changé de face : |  
Mes soins | à vos soupçons | ne laissent point de place. |

1585 Je réponds d'une paix | jurée entre mes mains : |  
Néron | m'en a donné des gages trop certains. |  
Ah! | si vous aviez vu par combien de caresses →  
Il m'a renouvelé la foi de ses promesses ! |  
Par quels embrassements il vient de m'arrêter! |

1590 Ses bras, | dans nos adieux, | ne pouvaient me quitter. |  
Sa facile bonté, | sur son front | répandue |  
Jusqu'aux moindres secrets | est d'abord descendue. |  
Il s'épanchait en fils, | qui vient | en liberté |  
Dans le sein de sa mère | oublier sa fierté. |

1595 Mais | bientôt | reprenant un visage sévère, |  
Tel que d'un empereur qui consulte sa mère, |  
Sa confiance auguste | a mis entre mes mains →  
Des secrets d'où dépend le destin des humains. |  
Non, | il le faut ici confesser à sa gloire, |

1600 Son coeur | n'enferme point une malice noire ; |  
Et nos seuls ennemis, | altérant sa bonté, |  
Abusaient | contre nous | de sa facilité. |  
Mais enfin, | à son tour, | leur puissance | décline ; |  
Rome | encore une fois | va connaître Agrippine : |

1605 Déjà | de ma faveur | on adore le bruit. |  
Cependant | en ces lieux | n'attendons pas la nuit. |  
Passons chez Octavie, | et donnons-lui le reste →  
D'un jour | autant heureux que je l'ai cru funeste. |  
Mais qu'est-ce que j'entends? | Quel tumulte confus! |

1610 Que peut-on faire? |

JUNIE

Ô | ciel! | sauvez Britannicus. |

Scène 4 : Agrippine, Junie, Burrhus.

AGRIPPINE

Burrhus | où courez-vous? | Arrêtez. | Que veut dire... |

BURRHUS

Mada\_me, | c'en est fait : | Britannicus | expire. |

JUNIE

Ah! | mon prince! |

AGRIPPINE

Il expire? |

BURRHUS

Ou plutôt | il est mort, |

Mada\_me. |

JUNIE

Pardonnez, | Madame, | à ce transport. |

1615 Je vais le secourir, | si je puis, | ou le suivre. |

Scène 5 : Agrippine, Burrhus.

AGRIPPINE

Quel attentat, | Burrhus! |

BURRHUS

Je n'y pourrai survivre. |

Madame : | il faut quitter la cour et l'Empereur. |

AGRIPPINE

Quoi! | du sang de son frère | il n'a point eu d'horreur! |

BURRHUS

Ce dessein | s'est conduit avec plus de mystère. |

1620 À peine l'Empereur a vu venir son frère, |

Il se lève, | il l'embrasse, | on se tait, | et | soudain |

César | prend | le premier | une coupe à la main. |

« Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices, |

Ma main | de cette coupe | épanche les prémices, |

1625 Dit-il ; | Dieux, que j'appelle à cette effusi-on, |

Venez favoriser notre réuni-on. » |

Par les mêmes serments | Britannicus | se lie ; |

La cou\_pe | dans ses mains | par Narcisse | est remplie ; |

Mais ses lè\_vres | à peine | en ont touché les bords, |

1630 Le fer | ne produit point de si puissants efforts, |

Mada\_me : | la lumière | à ses yeux | est ravie. |

Il tombe sur son lit | sans chaleur et sans vie. |

Jugez combien ce coup frappe tous les esprits : |

La moitié | s'épouvante | et sort avec des cris ; |

1635 Mais ceux | qui | de la cour | ont un plus long usage |

Sur les yeux de César | composent leur visage. |

Cependant | sur son lit | il demeu\_re | penché ; |

D'aucun étonnement | il ne paraît touché. |

« Ce mal dont vous craignez | dit-il | la vi-olence |

1640 A souvent | sans péril | attaqué son enfance. » |

Narcis\_se | veut en vain affecter quelque ennui, |

Et sa perfide joie | éclate malgré lui. |

Pour moi, | dût l'Empereur punir ma hardi-esse, |

D'une odi-euse cour | j'ai traversé la presse ; |

1645 Et j'allais | accablé de cet assassinat, |

Pleurer Britannicus, | César | et tout l'État. |

AGRIPPINE

Le voici. | Vous verrez si c'est moi qui l'inspire. |

Scène 6 : Néron, Agrippine, Burrhus, Narcisse.

NÉRON

Dieux! |

AGRIPPINE

Arrêtez | Néron : | j'ai deux mots à vous dire. |

Britannicus | est mort. | Je reconnais les coups ; |

1650 Je connais l'assassin. |

NÉRON

Et qui, | Mada\_me? |

AGRIPPINE

Vous. |

NÉRON

Moi! | Voilà les soupçons dont vous êtes capable. |

Il n'est point de malheurs dont je ne sois coupable ; |

Et | si l'on veut, | Madame, | écouter vos discours |

Ma main | de Claude même | aura tranché les jours. |

1655 Son fils | vous était cher : | sa mort | peut vous confondre. |

Mais | des coups du destin | je ne puis pas répondre. |

AGRIPPINE

Non, | non, | Britannicus | est mort empoisonné. |

Narcisse | a fait le coup, | vous l'avez ordonné. |

NÉRON

Mada\_me, | mais qui peut vous tenir ce langage? |

NARCISSE

1660 Hé! | Seigneur, | ce soupçon | vous fait-il tant d'outrage? |

Britannicus, | Madame, | eut des desseins secrets →  
Qui vous auraient coûté de plus justes regrets. |  
Il aspirait plus loin qu'à l'hymen de Junie : |  
De vos propres bontés | il vous aurait punie. |  
1665 Il vous trompait vous-même ; | et son coeur | offensé |  
Prétendait | tôt ou tard | rappeler le passé. |  
Soit donc | que | malgré vous | le sort vous ait servie, |  
Soit | qu'instruit des complots qui menaçaient sa vie, |  
Sur ma fidélité | César | s'en soit remis, |  
1670 Laissez les pleurs, | Madame, | à vos seuls ennemis. |  
Qu'ils mettent ce malheur au rang des plus sinistres. |  
Mais vous... |

AGRIPPINE

Poursuis | Néron. | Avec de tels ministres |  
Par des faits glori-eux | tu te vas signaler. |  
Poursuis. | Tu n'as pas fait ce pas pour reculer. |  
1675 Ta main | a commencé par le sang de ton frère ; |  
Je prévois que tes coups viendront jusqu'à ta mère. |  
Dans le fond de ton coeur | je sais que tu me hais ; |  
Tu voudras t'affranchir du joug de mes bienfaits. |  
Mais je veux que ma mort te soit même inutile. |  
1680 Ne crois pas | qu'en mourant | je te laisse tranquille. |  
Ro\_me, | ce ciel, | ce jour que tu reçus de moi, |  
Partout, | à tout moment, | m'offriront devant toi. |  
Tes remords | te suivront comme autant de furies ; |  
Tu croiras les calmer par d'autres barbaries ; |  
1685 Ta fureur, | s'irritant soi-même dans son cours, |  
D'un sang | toujours nouveau | marquera tous tes jours. |  
Mais j'espè\_re | qu'enfin | le ciel, | las de tes crimes |  
Ajoutera ta perte à tant d'autres victimes ; |  
Qu'après t'être couvert de leur sang et du mien |  
1690 Tu te verras forcé de répandre le tien ; |  
Et ton nom | paraîtra | dans la race future |  
Aux plus cruels tyrans | une cruelle injure. |  
Voilà ce que mon coeur se présage de toi. |  
Adieu : | tu peux sortir. |

NÉRON

Narcis\_se | suivez-moi. |

Scène 7 : Agrippine, Burrhus.

AGRIPPINE

1695 Ah! | ciel! | de mes soupçons | quelle était l'injustice! |  
Je condamnais Burrhus, pour écouter Narcisse. |  
Burrhus, | avez-vous vu quels regards furi-eux |  
Néron | en me quittant | m'a laissés pour adieux? |  
C'en est fait : | le cruel | n'a plus rien qui l'arrête ; |  
1700 Le coup qu'on m'a prédit | va tomber sur ma tête. |  
Il vous accablera vous-même à votre tour. |

BURRHUS

Ah! | Mada\_me, | pour moi | j'ai vécu trop d'un jour. |  
Plût au ciel que sa main | heureusement cruelle |  
Eût fait | sur moi | l'essai de sa fureur nouvelle! |  
1705 Qu'il ne m'eût pas donné, | par ce triste attentat, |  
Un gage trop certain des malheurs de l'État ! |  
Son crime seul | n'est pas ce qui me désespère ; |  
Sa jalousie | a pu l'armer contre son frère ; |  
Mais | s'il vous faut, | Madame, | expliquer ma douleur, |  
1710 Néron | l'a vu mourir sans changer de couleur. |  
Ses yeux indifférents | ont déjà la constance →  
D'un tyran | dans le crime | élevé dès l'enfance. |  
Qu'il achè\_ve, | Madame, | et qu'il fasse périr →  
Un ministre importun, qui ne le peut souffrir. |  
1715 Hélas! | loin de vouloir éviter sa colère, |  
La plus soudaine mort | me sera la plus chère. |

Scène 8 : Agrippine, Burrhus, Albine.

ALBINE

Ah! | Madame ; | ah! | Seigneur, | courez vers l'Empereur : |  
Venez sauver César de sa propre fureur. |  
Il se voit | pour jamais | séparé de Junie. |

AGRIPPINE

1720 Quoi! | Junie | elle-même | a terminé sa vie? |

ALBINE

Pour accabler César d'un éternel ennui, |  
Mada\_me, | sans mourir | elle est morte pour lui. |  
Vous savez | de ces lieux | comme elle s'est ravie : |

Elle a feint de passer chez la triste Octavie ; |  
1725 Mais | bientôt | elle a pris des chemins écartés, →  
Où mes yeux ont suivi ses pas précipités. |  
Des portes du palais | elle sort | éperdue. |  
D'abord | elle a | d'Auguste | aperçu la statue, |  
Et | mouillant | de ses pleurs | le marbre de ses pieds, |  
1730 Que | de ses bras pressants | elle tenait | li-és : |  
«Prin\_ce | par ces genoux, | dit-el\_le, | que j'embrasse |  
Protège en ce moment le reste de ta race. |  
Ro\_me | dans ton palais | vient de voir immoler  
Le seul de tes neveux qui te pût ressembler. |  
1735 On veut | après sa mort | que je lui sois parjure ; |  
Mais | pour lui conserver une foi toujours pure |  
Prin\_ce, | je me dévoue à ces dieux immortels →  
Dont ta vertu t'a fait partager les autels. » |  
Le peu\_ple | cependant | que ce spectacle étonne |  
1740 Vole de toutes parts, | se pres\_se, | l'environne, |  
S'attendrit à ses pleurs ; | et | plaignant son ennui, |  
D'une commune voix | la prend sous son appui. |  
Ils la mènent au temple | où | depuis tant d'années |  
Au culte des autels | nos vier\_ges | destinées |  
1745 Gardent fidèlement le dépôt préci-eux →  
Du feu toujours ardent qui brûle pour nos dieux. |  
César | les voit partir sans oser les distraire. |  
Narcis\_se, | plus hardi, | s'empresse pour lui plaire. |  
Il vole vers Junie ; | et | sans s'épouvanter, |  
1750 D'une profane main | commence à l'arrêter. |  
De milles coups mortels | son audace | est punie ; |  
Son infidèle sang | rejaillit sur Junie. |  
César | de tant d'objets | en même temps | frappé, |  
Le laisse entre les mains qui l'ont enveloppé. |  
1755 Il ren\_tre. | Chacun | fuit son silence farouche ; |  
Le seul nom de Junie | échappe de sa bouche. |  
Il marche sans dessein ; | ses yeux | mal assurés |  
N'osent lever au ciel leurs regards égarés ; |  
Et l'on craint, | si la nuit | jointe à la solitude |  
1760 Vient | de son désespoir | aigrir l'inqui-étude, |  
Si vous l'abandonnez plus longtemps sans secours, |  
Que sa douleur | bientôt | n'attente sur ses jours. |

Le temps | pres\_se : | courez. | Il ne faut qu'un caprice. |  
Il se perdrait, | Madame. |

AGRIPPINE

Il se ferait justice. |

1765 Mais, | Burrhus, | allons voir jusqu'où vont ses transports. |  
Voyons quel changement produiront ses remords, |  
S'il voudra désormais suivre d'autres maximes. |

BURRHUS

Plût aux dieux que ce fût le dernier de ses crimes ! |